

GSHC



MAG
#05



PICARD & CARLE LE QUÉBEC AUX VERNETS

4^e LIGNE D'ATTAQUE

LES GUERRIERS DE L'OMBRE

PORTRAIT

BENJAMIN CONZ

MARS 2013



CHF 8.-



**Soif de
victoire.**



FELDSCHLÖSSCHEN RASSEMBLE

IMPRESSUM

N° 5 – Mars 2013

ÉDITEURS

Genève-Servette Hockey Club
Chemin de la Gravière 4
CH-1227 Les Acacias / Genève
Tél. +41 22 338 30 00
info@gshc.ch – www.gshc.ch

PIM Sportsguide SA
CH-1293 Bellevue
Tél. +41 22 774 32 21
info@pim-sa.ch – www.pim-sa.ch

**RESPONSABLE
DE LA PUBLICATION**

Patrick Favre (PIM Sportsguide SA)

ABONNEMENTS

CHF 30 (TVA et frais de port inclus)
pour 4 numéros
Tél. +41 22 338 30 00
info@gshc.ch – www.gshc.ch

DIFFUSION

Suisse: Naville (Genève & Vaud)
et shops du GSHC
France: Presse des Vallées
(Ain et Haute Savoie)

RÉDACTION

Pascal Aeberhard (GSHC)

PHOTOGRAPHIE

Eric Lafargue – www.LPS.ch
(auteur également de la
photo de couverture)

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

Rédacteurs: Guillaume Claude,
Aurore Favre, Ludwig
Lemmenmeier, Flavia Longobardi,
Nicolas Puchat, Pierre Meyer,
Philippe Roch, Jérôme Rumak,
Daniel Zurcher.
Photographes: Klaus Binder,
Franck Crispin, Roberto Marano,
Augusto Tomassetti

**CONCEPTION GRAPHIQUE
& RÉALISATION**

PIM Sportsguide SA

ACQUISITION DE LA PUBLICITÉ

GSHC & PIM Sportsguide SA

IMPRESSION

Molésion Impressions
CH-1217 Meyrin
www.molesionimpressions.ch

ISSN 2235-5200

Tous droits réservés.
Reproduction, même partielle,
interdit sans l'autorisation
des éditeurs.

L'HEURE DES RÊVES

Des mois durant, pendant la saison régulière, tout supporter de hockey vit dans l'attente, l'espoir, la crainte... des séries finales. Certes, il se réjouit de chaque succès de ses favoris, mais il ne peut s'empêcher de calculer et de spéculer sur les chances de «son» équipe d'atteindre les Playoffs et de lutter pour ce titre tant convoité de champion national.



Bien sûr, quand vous soutenez Davos ou Berne, la sérénité est en général davantage de mise pendant le championnat régulier que quand le club de votre cœur se nomme Langnau ou Rapperswil. Il n'empêche, c'est pour tout le monde la même chose: les 50 matchs disputés entre septembre et février ont beau engendrer (parfois !) passion et enthousiasme, ils ne sont en fin de compte qu'un très long apéro !

Le plat de résistance est servi dès mars. Il est parfois amer et peu digeste quand il se nomme Playoffs. Mais même dans tel cas, il se déguste avec ce mélange de plaisir et d'angoisse que suscite la passion mâtinée de peur. Pas question d'abandonner son équipe dans ces moments délicats ! Le public est donc bien présent, il a surmonté sa déception pour encourager ses favoris dans leur lutte contre la relégation. Souvenez-vous de la fin de saison 2011-12, l'ambiance aux Vernets n'a de loin pas disparu sous prétexte que les Grenat défiaient Rapperswil, puis Ambrì-Piotta, en Playoffs.

Certes, ce plat de résistance se savoure et se digère mieux encore quand il s'agit des Playoffs. Là, c'est l'heure des rêves, l'ultime,

le plus fabuleux d'entre eux étant celui de la conquête du titre. Au bureau, à la maison, tout tourne autour du hockey, et les seuls rendez-vous importants de la semaine sont ceux des retransmissions télévisées, quand le GSHC joue à l'extérieur, et surtout ceux des Vernets. Chaque match, à guichets fermés comme il se doit, est à la fois une fête et une source d'émotions.

Les tifos et chants des supporters, les encouragements frénétiques – mêlés d'espoir quand les Grenat sont à l'offensive, et d'angoisse quand l'adversaire a l'outrecuidance d'acculer les nôtres dans leur camp – qui saluent les actions de jeu, la tension qui s'élève au fil des minutes, tels sont, avec bien sûr la détermination dont font preuve les acteurs sur la glace, les ingrédients qui font de chaque rencontre de Playoffs un événement à ne pas manquer.

Alors, avouons-le, au moment où nous écrivons ces lignes, soit une petite semaine avant le terme de la saison régulière, l'impatience est de mise. Mais vous serez d'accord avec moi que le monde est bizarrement fait. Ces Playoffs peuvent certes durer quelque six semaines, avec à chaque match, à chaque tour, une passion qui se fait toujours plus vive. Mais l'aventure peut aussi s'arrêter en dix jours à peine. Frustrant, très frustrant.

Quel sera le sort du GSHC cette saison ? Rendez-vous à la prochaine édition du Mag pour en parler en long et en large !

PATRICK FAVRE

Responsable de la publication



COUNTRYCLUB
GENEVA

SPORT. SERIOUSLY.

TENNIS – FITNESS – GOLF – NATATION - SQUASH
SPA – BAR – RESTAURANT

70'000 M2 : THE BIGGEST MULTISPORTS CLUB IN GENEVA. OPEN ALL YEAR ROUND.
LARGE AND FREE CAR PARK

www.countryclubgeneva.ch

T: +41 (0)22 959 79 00

LE GSHC MAG N°5 EN UN COUP D'OEIL

04 **ALEXANDRE PICARD ET
MATHIEU CARLE**
Le duo québécois



12 **LA 4^e LIGNE D'ATTAQUE**
Les guerriers de l'ombre



16 **BENJAMIN CONZ**
Portrait d'un gardien



24 **JEAN-FRANÇOIS REGALI**
Le N°24 retiré



28 **UN ARTISTE EXPOSE**
Eric Walsky



32 **PORTFOLIO**
Vos messages au GSHC

36 **HEAD-GSHC**
Une collaboration inédite

40 **UN MOMENT D'ÉMOTION**
Distribution des peluches

42 **GENÈVE FUTURE HOCKEY**
L'avenir en marche



44 **GFH CHALLENGE**
Rendez-vous du 4 au 7 avril

48 **1905.CH**
Carte blanche

LA BELLE PROVINCE ENVAHIT LES VERNETS



Alexandre Picard (à gauche) et Mathieu Carle, le duo québécois du GSHC.

Pour la première fois de son histoire, le Genève-Servette compte un duo québécois au sein de sa première équipe. Après Alexandre Picard, arrivé en début de saison, Mathieu Carle a débarqué dans la cité de Calvin afin de porter le chandail des Aigles.

JÉRÔME RUMAK

Avec leurs numéros 81 et 72, ces deux amoureux de la Belle Province ne passent pas inaperçus. Si Alexandre Picard est un athlète sanguin, Mathieu Carle est un hockeyeur plus calme, plus posé. Si l'un est connu pour laisser parler ses émotions sur la glace, ainsi que pour ses facéties au moment de remercier les

supporters, l'autre passe plutôt pour un joueur «qui gère». Mais toutes leurs différences sont vite gommées lorsque vous leur parlez de leur pays ou de nourriture...

Le GSHC Mag a eu l'opportunité de s'entretenir avec ces deux joueurs, québécois jusqu'au bout de leurs ongles. La discussion a évidemment porté principalement sur les deux thèmes qui leur tiennent le plus à cœur: le hockey et le Québec. Comme le tutoiement est une «bonne habitude» au Québec, notre entretien s'est fait selon la règle en vigueur chez nos deux joueurs.





bleu

comme la passion

LE rendez-vous du sport de la région

"Genève Aujourd'hui Sport"
Tous les lundis à 19h25 et 23h25

 **lémanbleu**

la télé couleur Genève

www.lemanbleu.ch



Alexandre Picard face au gardien de Langnau Thomas Bäuml.

LE TEMPS DES PRÉSENTATIONS:

Vous serait-il possible de vous présenter en 30 secondes ?

Mathieu Carle: Je m'appelle Mathieu Carle. Je viens de Gatineau, proche de la province d'Ontario. J'ai 25 ans.

Alexandre Picard: Mon nom est Alexandre Picard. Je viens du Québec, d'une petite région tout près de Montréal. J'ai joué tout mon hockey mineur au Québec. J'étais un gars physique, un gars qui joue avec l'émotion..., et je crois que je suis toujours comme ça !

Comment êtes vous arrivés à Genève ?

M.C.: Je jouais à Riga, en KHL. Lorsqu'il s'est avéré que mon équipe ne pouvait plus jouer les Playoffs, j'ai pu partir.

A.P.: C'est la conséquence de plusieurs faits qui sont arrivés simultanément. Il y a tout d'abord eu le lock-out qui a été une des causes de ma venue. Puis j'avais entendu des bonnes choses sur Genève. Une bonne ville francophone pour le hockey. Donc pour moi, cela m'a semblé être l'endroit idéal pour une première expérience en Europe. C'était en tout cas plus facile que d'aller dans une ville où on parle allemand ou je ne sais quelle autre langue que je ne comprends pas...

Vous semblez être opposés sur un point. L'un est extravagant et bouillonnant sur la glace, l'autre semble plutôt calme et discret. Est-ce que c'est pareil dans la vie de tous les jours ?

M.C.: Oui, c'est exactement ça. Sur la glace, je suis un gars assez discret. Comme tu peux le voir, je suis un joueur très calme. Je contrôle assez bien mes émotions, elles ne sont jamais tout en haut ou tout en bas. Dans la vie de tous les jours, j'adore parler, je ne suis jamais de mauvaise humeur, mais je suis beaucoup plus discret qu'Alexandre. (Rires !) Et dans le vestiaire, je reste plutôt relax, je ne suis pas du genre à vouloir parler plus fort que les autres.

A.P.: Je ne suis pas autant extravagant en dehors de la glace. Mais c'est sûr, j'aime ça, parler; et j'aime ça, faire un peu le clown ! J'essaie de faire rire le plus possible pour maintenir le moral de l'équipe au top. C'est aussi un peu mon rôle de leader de garder ce vestiaire heureux.

UN PEU PLUS PERSONNEL

Les deux Québécois évoquent maintenant leurs premières impressions à leur arrivée au bout du Lac Léman. Ils parlent de leur vie à Genève en dehors du hockey et de leur intégration au sein du vestiaire grenat.

Quelle est la chose qui vous a le plus surpris en arrivant à Genève ?

M.C.: La langue française. Je savais qu'on parlait français ici, mais c'est la première fois dans ma carrière, en dehors du Québec, que je me retrouve à jouer dans une ville où l'on parle français. Et en plus, ici, le monde est gentil. Les gens sont accueillants, tu rencontres toujours quelqu'un qui te dit «bonjour» ou «bonsoir», même si tu ne les connais pas. C'est quelque chose que j'apprécie énormément.

A.P.: Sans hésiter, l'ambiance dans la patinoire. Car ce n'est vraiment pas la même ambiance qu'en Amérique du Nord. Ici, pendant 60 minutes, les partisans chantent. Au début, j'étais blessé, mais déjà depuis les tribunes, je trouvais ça fantastique. J'avais tellement hâte de me retrouver sur la glace avec tout le bruit de ces gens dans les oreilles.



#81 Alexandre PICARD

Né le 9 octobre 1985
à Québec (Canada)
188 cm, 97 kg
Attaquant (gaucher)

Clubs

Syracuse Crunch, AHL (2005-10),
Columbus Blue Jackets,
NHL (2005-10), San Antonio
Rampage, AHL (2009-11),
Norfolk Admirals, AHL (2011-12),
GSHC (dès 2012)

Matches disputés

AHL: 351 (111 buts, 121 assists)
+ 37 en séries (12 buts, 8 assists)
NHL: 67 (2 assists)
LNA: 30 (14 buts, 5 assists)

Mathieu, est-ce que la présence d'un autre Québécois dans le vestiaire t'a facilité les choses à ton arrivée ?

Oui, ça m'a aidé. C'est sûr qu'entre Québécois, on se connaît tous. Mais ici, les gars sont tellement gentils. Beaucoup de joueurs parlent le français, c'est donc plus facile de s'intégrer. Le rôle d'un Québécois

aurait peut-être été encore plus important dans une équipe où personne ne parle le français. Comme à Riga par exemple.

Alexandre, est-ce que ça change quelque chose de se retrouver à deux Québécois dans le vestiaire ?

Non, mais c'est vrai que c'est fun d'avoir un autre Québécois. Depuis que je suis ici, j'essaie de faire attention à mon français. Car vous ne parlez pas le même français par ici. Mais depuis que Mathieu est arrivé, je peux enfin me défouler. Je peux un peu dire n'importe quoi, je sais qu'il va me comprendre. Non..., mais c'est vraiment l'fun. Car avant tout, c'est un excellent défenseur, il nous a déjà bien aidé.

“ DANS LA VIE DE TOUS LES JOURS, J'ADORE PARLER, JE NE SUIS JAMAIS DE MAUVAISE HUMEUR. ”

Comment occupez-vous vos journées quand vous n'êtes pas en train de jouer au hockey ?

M.C.: Comme je viens d'arriver, j'ai beaucoup de choses à voir. J'aime bien découvrir la ville. L'autre jour, je suis allé à Chamonix. Autrement, je reste à Genève, je vais au cinéma. J'ai de quoi faire tous les jours.

A.P.: Je suis ici avec ma femme Christine. On fait donc tout à deux. On va faire nos courses. Et comme ma femme est enceinte, on passe aussi une partie de notre temps chez les médecins.

A part ça, on essaie de se relaxer, de profiter de la belle ville de Genève.

LE HOCKEY À GENÈVE

Nos deux compères se sont également exprimés sur la valeur du championnat. Et le N°81 a évoqué sa désormais célèbre visite au Parterre Nord lorsqu'il a été rappelé par le public sur la glace.

Comment jugez-vous le championnat suisse, en comparaison avec les autres championnats dans lesquels vous avez évolué ?

M.C.: Ça fait peu de temps que je suis là. Je ne pourrais pas dire lequel a le niveau le plus relevé, mais c'est vrai que c'est très différent. La KHL ne peut se comparer au jeu pratiqué ici, ni à celui pratiqué en Amérique du Nord. Il y a des jeux plus physiques, plus techniques. Ici, sur ce que j'ai pu voir, c'est un bon mix des deux.





LE QUÉBEC

Le N°72 et le N°81 ont eu les yeux qui brillaient quand on a commencé à leur parler de leur terre natale, le Québec. Si on avait pu dénoter quelques divergences entre eux en début d'interview, le sujet sur la Belle Province les a réunis dans un même enthousiasme. Mais pas seulement. Une certaine fierté était perceptible. L'espace de quelques instants, ils se sont retrouvés les deux pieds au Québec. Et vous auriez dû voir leurs yeux à l'évocation du plat traditionnel québécois, la poutine !

Que représente le hockey pour le peuple québécois ?

M.C.: C'est une culture. On est tous nés avec des patins au bout des pieds. Les Canadiens de Montréal ou alors les Sénateurs d'Ottawa sont des exemples pour tous les jeunes de nos régions. Alors quand il y a un lock-out, il y a des commerçants qui risquent de faire faillite... C'est l'enfer pour eux. Au Québec, le hockey est le moteur de la vie.

A.P.: Ça représente tout. C'est notre sport national. Au Québec précisément, avec les Canadiens et anciennement les Nordiques, ce sont les deux raisons de vivre. Dans notre province, tu peux voir des enfants qui patinent avant de marcher. Moi, mon enfance, c'était l'école et, dès le retour à la maison, manger un petit

quelque chose, puis partir tout de suite à la patinoire extérieure, de cinq heures à dix heures le soir. Ce sont tellement de beaux souvenirs avec mes amis d'alors. Pour nous, c'est

une passion, un rythme de vie... C'est vraiment dur à expliquer, c'est quasi religieux. C'est quelque chose !

On parle d'un éventuel retour d'une franchise de NHL à Québec. Une bonne chose ?

M.C.: Oui, certainement. Comme il y a beaucoup de joueurs québécois, ça va forcer les équipes québécoises à intégrer ces joueurs. On va ressentir une fierté encore plus grande. Les

A.P.: C'est bien différent. La patinoire est vraiment plus grande, et j'ai mis un peu de temps à m'y habituer. Ça patine beaucoup ici. Je suis un joueur qui termine toujours ses mises en échec. Alors ici, pour terminer ses mises en échec, il faut patiner un peu plus. Donc pour mon «cardio», ça a été un peu dur ! Comme la surface de glace est plus grande, le jeu est un peu moins

physique, mais les joueurs sont plus rapides. L'exécution est, comparativement à la LNH ou la Ligue Américaine, un peu moins immédiate, mais les joueurs sont des patineurs bien plus rapides.

“ C'ÉTAIT LA FAÇON D'ALEXANDRE PICARD DE DIRE MERCI. ”

Alexandre, d'où t'es venue l'idée d'aller saluer les partisans de cette manière après le match contre Bienne ?

J'étais une fois avec Jean Savary dans les tribunes, et je voyais alors un peu comment ça se passait après les games. Je ne jouais pas ce soir-là et j'ai dit à Jean: «Si un jour, j'ai la première étoile et que les partisans scandent mon nom, je sortirai de la patinoire pour aller les voir !» Avant ce game contre Bienne, on venait de perdre sept matches en ligne. C'était donc le moment que je le fasse, le moment d'aller les remercier. Car cela aurait été facile pour des partisans de ne plus nous suivre avec nos mauvais résultats depuis le début de l'année. Mais eux, ils sont toujours là, ils sont toujours derrière nous. C'était donc la façon d'Alexandre Picard de leur dire «merci».

www.citroen.ch

HYBRIDE & 4 ROUES MOTRICES

200 CH, 88 G DE CO₂/KM

Dès Fr. 29'990.-

CITROËN DS5

CREATIVE TECHNOLOGIE



CITROËN
GENÈVE

Citroën (Suisse) S.A.

Succursale de Genève - Route des Acacias 27 - 1211 Genève 26 - 022 308 03 53 - 022 308 02 49 - www.citroen-geneve.ch

BUSINESSCENTER

BOULANGERIE-PÂTISSERIE TEA-ROOM
WOLFISBERG
CHAMPION D'EUROPE
DE LA BOULANGERIE
MAÎTRISE FÉDÉRALE

5, PLACE DU TEMPLE 1227 CAROUGE
TÉL 022 342 3219
61, RTE DE FLORISSANT, 1206 GENÈVE
TÉL 022 346 26 26

DE PURY PICTET TURRETTINI & CIE SA

GENÈVE

GESTION DE PATRIMOINES

—
INVESTISSEMENTS ET INTERMÉDIATION FINANCIÈRE

—
CONSEIL STRATÉGIQUE

Rue de la Corraterie 12
CH-1204 Genève
Tél +41 22 317 00 30

joueurs n'auront plus besoin de partir loin de chez eux pour jouer à un haut niveau. Et je pense que c'est ça que la Province veut: deux équipes avec le maximum de Québécois qui portent le chandail. Les habitants étaient déçus de voir certains joueurs québécois ne pas être pris par le Canadien en repêchage.

Alors, s'il y a une deuxième franchise, ces choses-là n'arriveront plus.

A.P.: Ce serait extraordinaire. Les Nordiques ne sont pas partis à cause du manque de fans. C'est le taux de change «dollar canadien vs dollar américain» qui a fait très mal. Présentement, ma maison est située à cinq minutes de l'aréna qui va être construite pour les Nordiques. On va donc avoir des matches, des spectacles. Pour les habitants, ça va être incroyable. Les bars, les restaurants...

Que feriez-vous venir du Québec si vous deviez rester très longtemps en Suisse ?

M.C.: De la poutine ! C'est vraiment quelque chose qu'on aime chez nous. Si je pouvais en avoir une demain matin, je le ferais. Si tu me dis une place où il y en a, je ne finirai même pas l'interview avec toi !

A.P.: Alors ça, c'est facile: la poutine !!!! Des frites, de la sauce Saint-Hubert et du fromage en crotttes qui fait «scrouutch scrouutch»... Je ne sais pas comment tu vas écrire ça, mais c'est ma vision de la poutine.

Et si on parlait musique ? Vous êtes plutôt Cowboys Fringants, Jonathan Pinchaud, Les Trois Accords, Kaïn... ou Céline Dion ?

M.C.: C'est tous des bons groupes de chez nous. Des groupes qu'on aime aller voir dans les festivals l'été. C'est de la musique purement québécoise. Ce sont des groupes que j'apprécie beaucoup. Ce sont les groupes que je mets sur mon ordinateur, comme ça je peux les écouter tous les jours.

A.P.: C'est drôle, parce que ma femme, elle n'écoute que du français. Je me demande d'ailleurs si tu n'as pas piqué son iPod pour me poser cette question. Sauf Céline Dion bien sûr ! C'est moi qui m'occupe de la musique dans le vestiaire la plupart du temps. Tu vas voir mon iPod, je n'ai pas une seule tune en français. Ce n'est pas que je n'aime pas, mais je suis plus branché sur la musique en anglais.

Savez-vous que la communauté québécoise est très importante dans cette partie-là de la Suisse ? Il y a même un festival québécois à Lausanne tous les deux ans. Avez-vous rencontré d'autres Québécois depuis votre arrivée ici ?

M.C.: Je n'ai pas rencontré de Québécois depuis mon arrivée, à part les gars du club. Mais je ne serais pas surpris si Alexandre connaît des endroits avec des Québécois. Il serait capable d'en trouver au fin fond de la Russie...

A.P.: Une fois que je ne jouais pas, je suis allé dans un bar à Lausanne. Il y avait Bob Bissonnette qui chantait. Et comme c'est un bon ami, on est allé l'écouter, puis on a mangé de la poutine. Mais pour l'instant, je n'ai pas croisé beaucoup de Québécois. A part Louis Matte, Sébastien Beaulieu et Mathieu Carle (rires) !

ET POUR FINIR...

Pour terminer sur le sujet, une seule question nous est venue à l'esprit pour savoir à quel point le Québec était ancré au plus profond de chacun des deux joueurs. Fondue ou poutine ?

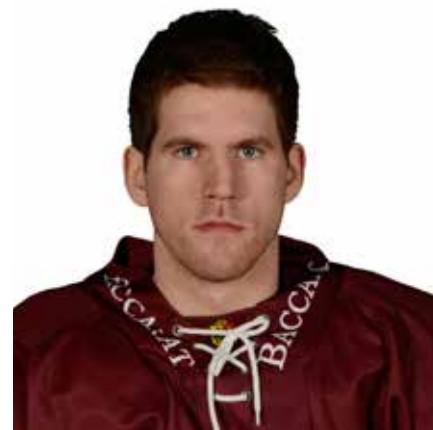
M.C.: Poutine, sans hésiter. Je n'ai pas encore essayé la fondue, mais ça s'en vient. Je me dois d'essayer. Mais je ne pense pas que je te donnerai une réponse différente...

A.P.: C'est presque une insulte de me poser cette question ! Mais, sans hésiter, la poutine avec de la saucisse et du ketchup. Si on va au Québec, il faut aller «Chez Ashton», c'est la meilleure poutine du monde. Si tu as trop bu un soir, à trois heures du matin, tu vas là-bas. Tu croises tous les Québécois qui rentrent

de fête. Ils mangent tous une poutine. Ça absorbe tout l'alcool, et tu te réveilles le lendemain sans mal de tête. Tout le monde fait ça. Tu peux

mettre de la saucisse, du bacon, tout est délicieux. •

“ DU FROMAGE EN CROTTES QUI FAIT «SCROUTCH SCROUTCH». ”



#72 Mathieu CARLE

Né le 30 septembre 1987
à Gatineau (Québec, Canada)
183 cm, 93 kg
Défenseur (droitier)

Clubs

Hamilton Bulldogs, AHL (2007-11),
Canadiens de Montréal,
NHL (2009-10), Syracuse Crunch,
AHL (2011-12), Dinamo Riga, KHL
(2012-13), GSHC (dès 2013)

Matches disputés

AHL: 294 (36 buts, 98 assists)
+ 30 en séries (3 buts, 14 assists)
NHL: 3
KHL: 34 (3 buts, 2 assists)
LNA: 7 (1 assist)

LUMIÈRE SUR LES GU



Samuel Friedli, Chris Rivera et Roland Gerber se complètent parfaitement pour former une 4^e ligne «énergique» et efficace.

Sur leurs épaules, pas de maillot de «PostFinance TopScorer». Ils ne sont pas non plus les favoris du public, et il est rare qu'une ovation leur soit réservée en fin de rencontre. Pourtant, les membres du quatrième trio effectuent un travail de la plus haute importance. Coup de projecteur sur ces guerriers de l'ombre et sur les tâches qu'ils accomplissent à chaque sortie.

GUILLAUME CLAUDE

Dans un championnat suisse largement sous influence canadienne – la moitié des entraîneurs de LNA possèdent le passeport à la feuille d'érable, et il faut leur ajouter les nombreux entraîneurs assistants originaires de ce même pays ! –, le modèle d'une quatrième ligne dite «energy line» est très répandu.

Généralement assez limités dans leur temps de présence sur la glace, les joueurs de la quatrième unité offensive ont un rôle d'agitateurs et se doivent de provoquer l'adversaire en le poussant à la faute. Ces joueurs dits «d'utilité» sont aussi employés pour accomplir, lors des infériorités numériques, une tâche défensive forcément difficile.

Chris McSorley, dont on ne présente plus les origines, affectionne le style physique de son quatrième bloc. Et, en bon élève de l'école canadienne, il aime mettre en exergue l'implication totale de ses guerriers silencieux. «Sans une quatrième triplette offensive qui remplit son rôle, confie-t-il, il est extrêmement difficile pour une équipe de prétendre gagner un championnat.» Le boss genevois poursuit en expliquant

ERRIERS DE L'OMBRE

Les attributions dévolues à chacun de ses quatre trios, et notamment le rôle particulier des Gerber, Friedli, Randegger et autre Rivera, les patineurs qui ont ce rôle au GSHC. «Dans une équipe qui aspire aux grands honneurs, il est indispensable de posséder quatre unités de cinq hockeyeurs suffisamment équilibrées. Normalement, deux blocs ont pour rôle de créer de l'offensive, un bloc sert à fermer le jeu de l'adversaire et la quatrième ligne est là pour amener de l'énergie et du tempo à l'équipe.»

UN VITAL BESOIN D'ÉNERGIE

A l'été 2011, Genève-Servette est allé débaucher deux joueurs peu connus du grand public. Arrivés au club en provenance du CP Berne et des RJ Lakers, Roland Gerber et Samuel Friedli ont posé leurs valises au bout du lac dans le but de signer un nouveau départ.

Leurs arrivées répondaient à une volonté de muscler le jeu de la formation genevoise. «Après notre élimination lors des Playoffs 2011, relève Chris McSorley, j'ai réalisé que nous devons redevenir une équipe plus difficile à affronter. La saison écoulée avait démontré que nos adversaires étaient désormais capables de nous sortir de notre plan de match. Nous étions trop petits et, surtout, pas assez physiques, contrairement aux deux saisons formidables que nous avons connues en 2008 et 2010. Ces années-là, c'est justement cet élément physique qui nous avait permis d'aller loin. En engageant Gerber et Friedli, mon but était de combler ce vide.»

UNE NOUVELLE OPPORTUNITÉ

Août 2011 donc. Ne rentrant plus dans les plans de leurs entraîneurs respectifs, les deux joueurs alémaniques décident de sauter dans l'inconnu et de tenter une première expérience dans un milieu 100% francophone. «Lorsque j'ai

répondu à l'appel de Chris (McSorley), explique Samuel Friedli, j'ai beaucoup aimé les arguments qu'il a mis en avant et le rôle qu'il comptait me confier dans son équipe. En outre, en venant à Genève, je savais que j'avais la possibilité de participer régulièrement aux Playoffs. A ce stade de ma carrière, il était important de relever un nouveau défi. Ajoutez à cela que les supporters genevois sont parmi les plus dévoués de Suisse, je n'ai pas hésité à venir tenter l'expérience.» Friedli est arrivé à Genève après avoir passé toute sa carrière dans son club formateur de Rapperswil-Jona. L'ailier, qui fêtera

“ J'AVAIS QUELQUES IDÉES PRÉCONÇUES SUR GENÈVE. ”



#87 Samuel FRIEDLI

Né le 8 avril 1987 à Lützelflüh (Berne)
178 cm, 82 kg
Attaquant (gaucher)
Hobbies: les sports en général, la moto et les voyages

Clubs
Rapperswil-Jona Lakers (2006-11),
GSHC (dès 2011)

Matches disputés
LNA: 260 (30 buts, 21 assists)
+ 34 en séries finales
(4 buts, 2 assists)



La preuve en image de la détermination de la 4^e ligne, et de Roland Gerber et Samuel Friedli (à droite) en particulier.

ses 26 ans en avril prochain, poursuit en évoquant l'attitude de son entraîneur envers les joueurs dits «de soutien». «Le coach nous implique beaucoup dans des moments importants, et il valorise énormément notre rôle lors des ses interventions. Très souvent, il nous envoie face au meilleur trio adverse ou lors des infériorités numériques. C'est très gratifiant pour nous, car ça prouve que nous faisons bien notre travail.»

De son côté, Roland Gerber est ce qu'on pourrait appeler un «baroudeur» du hockey suisse. A 28 ans, le Bernois a déjà porté les couleurs de huit clubs différents. Lorsque Chris McSorley a contacté son agent, l'ailier, qui naviguait alors entre la LNB (Langenthal) et la LNA (Berne) n'a pas hésité à s'engager pour un club qui lui donnait une vraie chance de devenir titulaire en LNA. «A la fin de la saison 2010-11, confie Gerber, je n'étais plus dans les plans de l'entraîneur à Berne. Avec mon agent, on a alors cherché un nouveau club. Nous avons répondu à l'appel de Chris et j'ai effectué un test avec l'équipe au mois d'août. Cela a bien marché ! C'était un peu spécial, je vivais ma première expérience dans une région 100% romande et, comme la plupart des Alémaniques, j'avais quelques idées préconçues sur Genève. Or, quand je suis arrivé ici, j'ai tout de suite été surpris par la qualité et la gentillesse de l'encadrement. Le professionnalisme du club m'a énormément plu.» Le Bernois s'est d'ailleurs rapidement intégré dans sa région d'adoption, et s'exprime aujourd'hui dans un français pratiquement dénué d'erreurs.

UN RÔLE QUI LEUR VA BIEN

Ce rôle loin de la gloire et des couleurs jaune et orange du maillot de «PostFinance TopScorer» pourrait sembler ingrat, voire déplaisant pour l'observateur lambda. Ce n'est pas le cas pour les deux Alémaniques de la quatrième ligne du GSHC qui expriment pleinement le potentiel qui est le leur dans une telle position. «Aussi longtemps que je m'en souviens, j'ai toujours joué de cette façon, et je pense que je jouerai toujours ainsi», dit Samuel Friedli. Avant de poursuivre: «Dès les rangs juniors, tous les entraîneurs que j'ai eu m'ont fait évoluer dans un rôle comme celui que j'ai ici. Pour moi, c'est quelque chose de naturel. J'aime évoluer sur ces lignes dites d'énergie, déranger l'adversaire, faire des mises en échec, me jeter sur la glace pour bloquer des tirs. Puisque je n'ai jamais été un marqueur naturel je sais qu'en accomplissant de telles tâches, je contribue à ma manière au succès de l'équipe.»

La fierté du travail bien fait, mais loin de la gloire, transparaît aussi dans les commentaires de Roland Gerber lorsqu'il évoque ses prouesses sur la glace. «En arrivant à Genève, sous la houlette d'un coach canadien, je savais parfaitement à quoi m'attendre.

« SAMUEL FRIEDLI EST LA PETITE PESTE ! »

Que cela soit avec Jim Koleff à Langnau (2000-04), Larry Huras à Berne (2009-11) ou maintenant ici avec Chris McSorley, tous les coaches canadiens suivent la même philosophie avec leur quatrième ligne. Ils nous accordent un temps de jeu limité, mais souhaitent que l'on amène de l'énergie sur la glace et que l'on provoque quelque chose susceptible de faire changer le cours de la rencontre.»

TROIS JOUEURS, TROIS STYLES

Alignés avec Gian-Andrea Randegger durant une bonne partie de la saison, Roland Gerber et Samuel Friedli sont ensuite devenus les ailiers du Genevois Chris Rivera. «Sur cette ligne, relève Chris McSorley, Samuel Friedli est la petite peste. Il est un poison pour





Roland Gerber, ici à gauche avec Gian-Andrea Randegger, un joueur dont Chris McSorley loue le courage et l'esprit de sacrifice.

L'adversaire, car il est très tenace et finit toutes ses mises en échec. Roland Gerber, lui, est le gros morceau de ce trio, il sait se servir de son physique imposant pour faire mal à l'adversaire. En outre, il est l'un de nos meilleurs éléments pour bloquer les tirs, et il fait souvent preuve d'un immense courage en se jetant devant des puissants lanciers adverses. Il n'hésite jamais à se sacrifier pour l'équipe et en est très respecté de ses coéquipiers.»

«Enfin, conclut le coach grenat en souriant, Chris Rivera est un peu la 'cheerleader' de cette ligne... En plus d'être souvent décisif lorsqu'il faut aller gagner une mise en jeu importante dans notre territoire, Chris est le genre de gars qui amène un enthousiasme contagieux lorsqu'il revient au banc. Il permet à ses deux coéquipiers de rester dans la partie. D'autre part, il est devenu un joueur très responsable et comprend parfaitement les tâches défensives qui lui sont attribuées. Au retour des blessés, placer Rivera au centre de Gerber et Friedli fut une excellente décision.»

UNE COHÉSION SUR ET EN DEHORS DE LA GLACE

Si la chimie entre les deux compères n'est plus à démontrer sur la surface gelée, Samuel Friedli et Roland Gerber sont aussi très proches en dehors de la glace. Depuis leur arrivée dans la «cité de Calvin», les deux Alémaniques, amateurs de grosses cylindrées durant leurs heures perdues, font partie du même club de motards et partagent une passion commune pour les Harley Davidson. «C'est vraiment facile de travailler avec un gars comme Roland, confirme Friedli. Nous sommes devenus de vrais amis en dehors de la glace, et il m'aide beaucoup à améliorer mon français. Quand Gian-Andrea (Randegger) est retourné prêter main forte à notre groupe de défenseurs, Chris Rivera a été muté au centre de notre trio et il a apporté énormément d'énergie et d'enthousiasme sur la glace. Avec lui, notre ligne est devenue trilingue ! Nous communiquons en allemand, en français, parfois en anglais ou avec un mélange des trois langues. Bizarrement, nous parvenons à nous comprendre, et ça marche plutôt bien», conclut en riant le Saint-Gallois.

Après avoir raté de peu les Playoffs l'an dernier, les hommes de Chris McSorley n'ont pas manqué le rendez-vous cette saison. Lors d'un tel exercice, les joueurs du quatrième trio peuvent changer l'allure d'une rencontre. C'est en tout cas

l'avis de l'entraîneur ontarien. «En Playoffs, les schémas tactiques, les jeux en finesse et les plans établis longtemps à l'avance ne comptent plus vraiment. Ce qui compte, c'est le désir de sacrifice de chacun des joueurs et le résultat obtenu à la fin de la rencontre. En somme, c'est exactement dans ces moments-là que des joueurs de la trempe des Friedli, Rivera et Gerber sont utiles, que leur naturel fougueux se fait le plus nécessaire. En outre, les hommes de la 4^e ligne sont particulièrement importants pour soulager, par leur temps de jeu, les autres membres de l'équipe. Lors des Playoffs, nous avons besoin de tout le monde pour connaître du succès !» •



#15 Roland GERBER

Né le 21 mai 1984 à Langnau i.E.
183 cm, 92 kg
Attaquant (droitier)
Hobbies: les sports en général,
les voitures et la moto

Clubs

SCL Tigers (2001-04), EHC Visp (2002-03), GCK Lions (2004-07), ZCS Lions (2006-07), HC Bienne (2007-09), SC Langenthal (2008-10), SC Bern (2009-11), GSHC (dès 2011)

Matches disputés

LNA: 265 (7 buts, 18 assists)
+ 27 en séries finales (2 buts)
LNB: 189 (34 buts, 36 assists)
+ 40 en séries finales
(4 buts, 3 assists)
1 fois champion de Suisse (2010)
avec Berne

BENJAMIN CONZ: PAR L'ÉQUIPEMENT



Benjamin Conz à ses débuts en LNA, sous le maillot du GSHC.

Du haut des ses 21 ans, Benjamin Conz est désormais le pilier de toute une équipe: les redoutables Dragons de Fribourg-Gottéron. Le jeune gardien a fait le tour de la Suisse, passant bien évidemment par Genève, avant de revenir en Romandie. Découverte d'un homme discret, bien dans ses baskets.

AURORE FAVRE

Depuis l'âge de six ans, Benjamin Conz n'a qu'une idée en tête: devenir gardien de hockey professionnel. Le Jurassien de Fontenais a sur la glace tout de suite commencé sa formation en tant que goalie, et il n'a plus jamais quitté ce poste depuis lors. Ce choix s'est naturellement imposé à lui: «J'étais absolument fasciné par tout l'équipement du gardien, confie-t-il. Mon frère (ndlr: Florian Conz, qui joue actuellement avec le Lausanne HC) et moi jouions toujours ensemble au hockey dans la rue quand nous étions gamins, et je voulais toujours être dans les buts. Après, je n'ai plus jamais voulu lâcher cette position. Être gardien me plaît, tu peux être le héros comme le 'looser' d'un match. Tu décides toi-même du cours du jeu...»

Néanmoins, si l'envie de devenir joueur pro était là, il fallait encore en avoir le talent nécessaire. Alors qu'il jouait avec le Team Jura, ce n'est nul autre que Philippe Bozon, à l'époque entraîneur des Mini Top à Genève, qui le remarque et lui offre une place au sein du Genève-Servette Hockey Club, ainsi qu'une formation avec Sébastien Beaulieu, l'entraîneur des gardiens. Âgé alors de 14 ans seulement, Benjamin prend ses valises et quitte son village natal, le cœur plein d'espoir. «Ce n'a pas été facile au début... Je suis parti de la maison tellement jeune. Heureusement, je suis tombé sur une famille d'accueil extrêmement chaleureuse. La vie à Genève est agréable, même si ce n'est pas vraiment la campagne comme je l'aime», rit-il.

«J'ÉTAIS FASCINÉ DU GARDIEN»

PREMIER MATCH EN LNA

Lorsqu'il arrive à Genève, Benjamin commence très vite à s'entraîner avec la première équipe. Recevant une formation de qualité, le jeune gardien gravit les échelons à toute allure. De ses premiers pas au sein du mouvement juniors jusqu'aux Juniors Élite A, il a acquis l'expérience suffisante pour accéder aux sélections suisses, les moins de 18 ans d'abord, puis les moins de 20 ans. De 2008 à 2010, il est chaque année choisi pour faire partie de l'équipe suisse aux championnats du monde M18 puis M20. En 2010, il est d'ailleurs élu meilleur gardien des Mondiaux Juniors, ce qui ne manque pas d'attirer l'attention des clubs d'outre-Atlantique.

Mais la date qui retient toute son attention, c'est celle du 7 décembre 2008. «J'étais en camp d'entraînement de l'équipe suisse M20, quand Sébastien

(ndlr: Beaulieu) m'a appelé. (McSorley) de Gianluca samedi soir, besoin d'un de toute évoluer le – ce fameux 7 – à Ambrì- Les regards se logiquement vers Tamò, qui a déjà joué quelque 50 minutes en LNA.

Il avait réussi à convaincre Chris me faire jouer...», sourit-il.

Mona s'étant blessé le les Aigles avaient gardien remplaçant urgence, devant dimanche

décembre! Piotta. tournent Federico

Mais Sébastien Beaulieu parvient à faire changer d'avis Chris McSorley. Et à seulement 17 ans, Benjamin Conz se retrouve ainsi devant la cage servettienne. Embarqué au passage du bus à Sursee, le Jurassien prouve

d'emblée que sa réputation de grand espoir du hockey suisse n'est en rien usurpée: pour son

premier match, il signe son premier blanchissage au plus haut niveau suisse!

Sa réaction d'après-match est alors à l'image du personnage: sobre et modeste. «L'équipe m'a aidé tout au long du match. On a joué de manière compacte et groupée, et c'est ce qui a fait la différence. J'ai été très heureux de pouvoir aider l'équipe.» McSorley, désormais convaincu de la perle rare qu'est le Jurassien, lui fait dès lors confiance pour la fin de la saison régulière 2008-09, ainsi que pour les quarts de finale de Playoffs. Le début d'une belle aventure.

UNE BELLE EXPÉRIENCE À LANGNAU

Suite à l'engagement de Tobias Stephan pour la saison suivante, Benjamin Conz devient gardien remplaçant. Aussi, pour le laisser acquérir de l'expérience, Genève-Servette trouve un accord de prêt au cours de la saison avec les Tigres de Langnau. Le Jurassien y reste jusqu'à la fin de la saison 2010-11.

«Je crois que cette saison est à ce jour mon meilleur souvenir dans ma carrière de hockeyeur, sourit-il. Quand j'étais plus jeune, jamais je ne me serais dit que je pouvais atterrir à Langnau.



A Langnau, le Jurassien a vécu, de son propre aveu, une belle aventure.



TELECLUB
SPORT LIVE
© Keystone/Teleclub

Offre spéciale pour les fans du GSHC.

Tous les matchs du Genève-Servette en direct sur Swisscom TV.

Souscrivez à Swisscom TV et recevez*:

- > retransmissions sportives Teleclub Sport Event gratuites durant les 2 premiers mois (par exemple pour suivre les matchs du Genève-Servette à l'extérieur)
- > 6 mois de frais de base offerts
- > jusqu'à CHF 200.- en bons Swisscom

Offre valable jusqu'au 31 mars 2013 sur présentation d'un abonnement de saison ou d'un billet de match exclusivement auprès des Swisscom Shops de Genève, Carouge et Meyrin ainsi que chez Privacom à Genève et 3j.com à Genève et Petit-Lancy.

www.swisscom.ch/tv



*Voir conditions au Shop.



Florimont: l'école

Ecole privée mixte, catholique mais ouverte à toutes les confessions, de langue française, l'Institut Florimont dispense un enseignement complet, du jardin d'enfant aux portes de l'université: **Maturité suisse, option bilingue possible et Baccalauréat français.**

Nombreuses activités extra-scolaires, transport et restauration, Flo-vacances en été.

Venez découvrir notre école sur www.florimont.ch et n'hésitez pas à nous rendre visite!

INSTITUT
FLORIMONT

37, av. du Petit-Lancy – 1213 Petit-Lancy, Genève
Tél.: +41 (0) 22 879 00 00 – www.florimont.ch

PASSIONNÉMENT ENGAGÉ

MIGROS



Genève-Servette
Hockey Club

Une grande équipe a besoin de partenaires fidèles. Du premier *face-off* à la fin des *Playoffs*, Migros partage à chaque instant votre passion pour le hockey et votre soutien au Genève-Servette Hockey Club. Tous ensemble derrière les Aigles!

www.migros.ch

MIGROS

M comme Meilleur.

FAN DE TENNIS

Après les entraînements du matin, Benjamin Conz profite de son temps libre pour se reposer surtout, mais parfois aussi pour aller au cinéma avec sa copine. «Et quand je peux, confie le jeune gardien, j'essaie d'aller à Lausanne jouer au tennis avec mon frère Florian. On adore ça tous les deux, c'est ma passion numéro un, après le hockey bien sûr !»



DES GOÛTS ET DES COULEURS

Aigles ou dragons ?

Je suis obligé de dire dragons !

Raclette ou fondue ?

Raclette, sans hésiter.

Vin ou bière ?

Vin, rouge surtout.

Foot ou tennis ?

Tennis, évidemment.

Fruit ou chocolat ?

En fait, ni l'un ni l'autre, je préfère largement la glace. Étonnant, non ? (rires)

Boîte de nuit ou restaurant ?

En été, la fête. En hiver, les restos !

BD ou livres ?

Je préfère me plonger dans un bouquin.

Films ou séries ?

Je suis très fan de séries !

Et surtout, jamais je n'aurais imaginé pouvoir y vivre une super expérience !» C'est vrai qu'en étant plutôt rat des champs que rat des villes, le Jurassien s'est vite senti chez lui en Emmental. Et pour la première fois de l'histoire du club, grâce aussi à son

apport, Langnau se qualifie pour les Playoffs. Bref, une saison dont Benjamin peut être légitimement fier. Malgré l'absence totale d'un entraîneur de gardiens et des objectifs bien différents de ceux des Grenat, Benjamin ne cache pas qu'il a adoré vivre à Langnau. Mais l'aventure prend rapidement fin et il se retrouve pour un an, toujours en prêt, au HC Lugano.

UN RÊVE D'ENFANCE

Lorsqu'il prend son baluchon sur l'épaule et arrive à Lugano en été 2011, la pression monte d'un cran. La réalité quotidienne, au sein de l'équipe tessinoise, est différente de ce qu'il a vécu auparavant. «Lugano est une jolie ville, mais je ne m'y suis pas senti chez moi, avoue-t-il. Pour être honnête, la partie hockey ne m'a pas laissé un souvenir impérissable ! Je ne m'entendais pas du tout avec l'entraîneur des gardiens, nous étions

très différents. Et puis, je me suis blessé au genou à la moitié de saison et j'ai pris du poids...» Même si le fait de jouer un jour à Lugano constituait pour le Jurassien un rêve d'enfant, Benjamin réalise que l'endroit n'est définitivement pas fait pour lui. Au terme de son prêt à Lugano, il décide d'accepter la proposition de Fribourg et de s'y installer pour un minimum de trois ans.

ENVIE DE STABILITÉ

Après avoir enfilé le maillot de trois clubs différents en peu de temps, il était temps pour le gardien de 21 ans de trouver un peu de stabilité dans sa carrière. L'offre de Fribourg-Gottéron – un contrat de trois ans comme gardien numéro un – s'avère une occasion en or. «J'avais vraiment envie de me poser, confie-t-il, et la décision d'aller à Fribourg m'a paru facile ! Être revenu en Suisse Romande me fait du bien, je suis plus proche de ma famille.»

L'ambiance régnant, liée à son intégration rapide au sein de l'équipe, le convainc définitivement d'avoir choisi la meilleure option. «Les joueurs ont été géniaux avec moi,

“ LES GARDIENS SONT TOUJOURS UN PEU SPÉCIAUX ! ”



Quatre équipes de LNA, quatre maillots, quatre casques...

metallbau

surber
metallbau





Quand Benjamin, alors à Langnau, se retrouve face à son frère Florian, vif attaquant du GSHC.

ils m'ont tout de suite bien accueilli. Je me sens à l'aise et confiant à Fribourg. En plus, je vis à la campagne (ndlr: à Ecuwillens) avec ma copine, et j'en suis ravi !» Hans Kossman est quant à lui très satisfait de son gardien. «Cela a été un peu difficile au début, confirme-t-il, car la pression était très forte. Mais après une dizaine de matches, il a vraiment trouvé sa place de leader, tant sur la glace que dans les vestiaires. C'est un gars très apprécié, même s'il est plutôt calme et discret. Mais il est vrai que les gardiens sont toujours un peu spéciaux !», conclut l'entraîneur fribourgeois en rigolant.

“ LA NHL, C'EST UN RÊVE DE GAMIN... ”

Au plan sportif, sa préparation est un peu différente de ce qu'il a connu jusque là. Il ne profite du coach des gardiens que de temps en temps, Sylvain Rodrigue n'assurant pas une présence régulière aux entraînements. Mais cela ne dérange pas vraiment Benjamin. «Plus je joue et plus j'acquiers de l'expérience, commente-t-il. Et puis, je sais que je peux compter sur Sébastien Beaulieu si j'ai des doutes.»

LES CONSEILS DE SÉBASTIEN

Sébastien Beaulieu justement, parlons-en. L'entraîneur des gardiens du GSHC a été un pilier au début de la carrière du jeune Jurassien. «C'est beaucoup grâce à lui que j'en suis là aujourd'hui, confie ce dernier. J'ai gardé de très bons contacts avec lui.» Il se souvient notamment que lorsqu'il était à Langnau, sans coach spécifique, «Benji» pouvait souvent appeler Sébastien pour connaître son avis après un match. «Il continuait à suivre mes performances et à me donner des conseils très utiles.» Le jeune talent se rend d'ailleurs aujourd'hui encore souvent en été au centre BKP (ndlr: Beaulieu Keeper Performance, un centre d'entraînement des gardiens) pour s'entraîner.

LA NHL, UN OBJECTIF ?

Si son objectif principal, dans l'absolu, est d'aller à la conquête du titre national, il n'exclut pas un jour de traverser l'Atlantique pour défendre les buts d'un club prestigieux de NHL. «Oui, évidemment que si j'ai la possibilité d'y aller un jour, je ne dirai pas non ! Mais je n'ai pas que ça en tête. C'est un rêve de gamin...» Mais qu'en pense, justement, celui qui connaît peut-être le mieux ses qualités, Sébastien Beaulieu ? «Je ne crois pas que ce soit une priorité pour Benjamin en ce moment. Il aura ses chances s'il parvient à s'établir, à long terme, comme le meilleur gardien de Suisse. Il connaît une très belle saison actuelle, mais celle-ci fait suite à deux exercices plus difficiles. Je pense donc que son premier objectif est de devenir clairement le meilleur gardien du championnat. Le défaut de Benjamin est qu'il n'a pas les atouts physiques recherchés par les équipes de

NHL. La preuve ? Il n'a pas été repêché après les Championnats du Monde M20 dont il avait été nommé meilleur gardien ! Un gardien comme lui doit prouver qu'il est dominant, aussi avec l'équipe de Suisse aux Championnats du Monde. Mais Benjamin reste à mon sens le plus talentueux de sa génération, capable d'arrêter les pucks à tous les niveaux de compétition. Et il est encore jeune, il a le temps de penser à la NHL.»

L'avenir du jeune gardien n'est donc pas tracé, mais il est certain que Benjamin ne va pas s'arrêter en si bon chemin et continuer à faire parler de lui. «Je ne sais pas où je serai dans cinq ans, avoue-t-il. Si je me sens bien quelque part, pourquoi changer ? Et revenir à Genève est envisageable également. Je suis ouvert, on verra bien et, après tout, il ne faut jamais dire jamais...» •



#1 Benjamin CONZ

Né le 13 septembre 1991 à Fontenais (Jura) 185 cm, 93 kg Gardien

Clubs GSHC (2008-09), SCL Tigers (2009-11), Lausanne HC (2009-10), HC Lugano (2011-12), Fribourg-Gottéron (dès 2012)

Matches disputés LNA: 186 LNB: 3 Équipe nationale: 5

L'ANALYSE DE SÉBASTIEN BEAULIEU

Formateur de Benjamin depuis que ce dernier a 13 ans, Sébastien Beaulieu a forcément un œil avisé lorsqu'il s'agit d'analyser la technique de son ancien poulain.



QUALITÉS TECHNIQUES

«Benjamin possède une technique de base de qualité. Il applique un papillon large et fermé: large parce qu'il prend de la place, fermé parce qu'il laisse peu d'espace. C'est rare que Benjamin prenne des buts dans ce que nous appelons le «compact», soit une position regroupée comme sur cette photo.»



QUALITÉS D'YEUX

«Quand on parle de qualité d'yeux, on ne parle pas d'acuité visuelle, mais de capacité à voir le puck et garder les yeux rivés sur celui-ci jusqu'après l'arrêt. Benjamin est très difficile à battre sur le premier tir. Nous avons pu le constater une fois encore lors du dernier match de la saison régulière contre Fribourg aux Vernets. Benjamin a fait de gros arrêts sur de très bons joueurs, Ryan Keller notamment. Pourquoi ? Si nous regardons de plus près la photo, cela ressemble à un arrêt simple, mais les yeux de Benjamin ne quittent pas le puck. Il y a un lien entre ses yeux et sa main, comme sur tous ses arrêts. C'est ce qui le rend si régulier sur le premier tir et, pour moi, c'est là sa qualité première.»

QUALITÉS DE MITAINE

«C'est un tir où il y avait du trafic devant le but, avec la présence d'Alexandre Picard. Lorsque nous avons accueilli Benjamin à Genève, c'était un acquis: il avait déjà cette mitaine exceptionnelle qui est la sienne actuellement. Il faut donc éviter de tirer de ce côté-là, car même dans le trafic, même s'il est mal placé, Benjamin est capable de récupérer le puck. Cette photo est intéressante, car il est allé chercher le puck dans le trafic pour donner l'impression d'un arrêt facile.»



AGILITÉ À COURTE DISTANCE

«C'est une séquence de contre-attaque. Dans cette situation, Benjamin peut exprimer tout son talent. Cette saison, il a beaucoup amélioré les situations de un contre un où il ne se place ni trop en avant, ni trop en arrière. A courte distance, il est capable de s'étirer très loin avec sa jambière comme sur cette action de revers. Cette saison, il réussit des arrêts spectaculaires à courte distance, avec sa plaque ou sa mitaine.»

JEAN-FRANÇOIS FOR EVER...



Un moment d'émotion. Samuel Friedli vient de remettre son maillot N°24 – numéro désormais retiré – à Jean-François Regali.

Jean-François Regali – joueur emblématique porteur du N° 24 –, c'est quatorze saisons en première équipe, quatorze saisons de bons et loyaux services pour «son» club, le Genève-Servette. Mis à part un bref séjour en Valais sous les couleurs du HC Sierre (1986-87), Jean-François a toujours défendu le maillot des Aigles. Une fidélité exemplaire !

LUDWIG LEMMENMEIER

Cette fidélité est devenue une rareté parmi les sportifs d'élite. Mais pour l'ancien attaquant genevois, chasseur de buts talentueux, cette fidélité s'est en quelque sorte avérée payante, puisque le club grenat a décidé de retirer à jamais «son» N° 24. Ce fut chose faite le 22 février avant le match contre les RJ Lakers. Un grand jour qu'a évoqué quelques heures plus tôt la rédaction du

GSHC Mag lors d'un entretien avec le protagoniste, histoire de mesurer ses émotions...

Jean-François, que signifie la levée de votre ancien maillot, ce numéro 24 que vous avez porté si longtemps ?

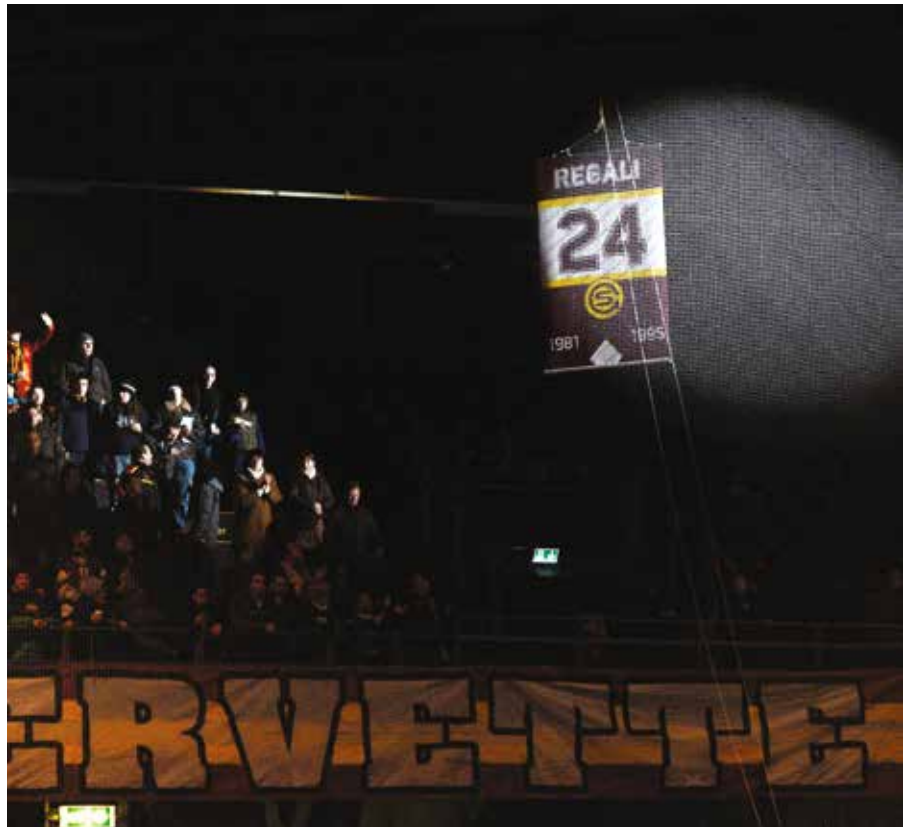
Un très grand honneur tout d'abord. Mais également une récompense et une satisfaction pour tous les efforts et sacrifices consentis durant ma carrière sportive. J'ai aussi une pensée pour mes proches, anciens coéquipiers, anciens entraîneurs et anciens dirigeants, car c'est également à eux que je dois cet honneur. J'ai reçu un grand nombre de félicitations et de marques de sympathie de la part des joueurs qui ont évolué avec moi, et cela m'a beaucoup touché. Je remercie également les dirigeants actuels qui se font un devoir de conserver les anciens joueurs dans la grande famille du GSHC et qui nous accueillent toujours très chaleureusement aux Vernets.

A Genève, on ne connaît pas seulement le nom de Regali grâce à vous. Votre père Jean Regali, était un journaliste sportif réputé, spécialiste du vélo et du... hockey sur glace, à la Radio Suisse romande et dans le journal «La Suisse». Est-ce lui qui vous a transmis le virus du sport ?

Oui, car j'ai participé au tournoi scolaire de hockey sur glace organisé à l'époque par le journal «La Suisse». Et c'est suite à cette manifestation que je me suis inscrit au Genève-Servette HC. J'ai eu quatre entraîneurs qui ont particulièrement marqué ma formation d'hockeyeur, soit André Girard, Bernard Giroud, Daniel Clerc et Eric Conne.

Revenons à votre famille. Les parents d'un enfant qui pratique le hockey fournissent d'importants efforts, que cela soit au niveau du temps qu'ils lui consacrent ou au plan financier. Or votre frère Pierre-Alain avait opté pour le même sport que vous. Comment cela se passait-il à la maison ?

Avec mon père, mon frère et moi-même, nous avons toujours «baigné» dans le hockey sur glace. Cela n'a certes pas toujours été facile pour ma mère, mais mes deux parents se sont toujours beaucoup impliqués pour mon frangin et moi. Au début, ils devaient fréquemment nous conduire à la patinoire pour les entraînements et les matchs. Plus tard, nous nous sommes déplacés en vélomoteur ou en bus. En grandissant à Plan-les-Ouates, nous ne nous trouvions pas trop loin des Vernets, ce qui simplifiait les choses.



LEURS MAILLOTS ONT DÉJÀ ÉTÉ RETIRÉS

FRITZ NAEF

Flash-back. 1967, le derby romand aux Vernets entre le Genève-Servette et les Young Sprinters de Neuchâtel entre dans la mémoire du club. Pas par son résultat surprenant (12-3 en faveur des Genevois), mais parce qu'un joueur, Fritz Naef, y réussit la bagatelle de huit buts ! Cet exploit figure toujours dans le livre des records du hockey helvétique où seuls deux autres joueurs ont signé la même performance lors d'un match.

Arrivé à Genève en 1960, l'ancien joueur de Davos et Lausanne était une véritable «machine à buts» sur la glace. «Fritz était très fort physiquement, se souvient l'ancien attaquant genevois Bernard Giroud, et il formait un duo remarquable avec Sprecher, autre joueur en provenance de Davos. Naef jouait au centre, Sprecher évoluait à l'aile et fournissait à son compère la 'munition' que Fritz

logeait systématiquement ou presque au bon endroit !» La paire Naef-Sprecher ne faisait pas seulement le bonheur du Genève-Servette, mais également celui de l'équipe de Suisse. Le légendaire N° 6 des Vernets y a en effet marqué par moins de 52 buts en 51 rencontres. Aujourd'hui, nul doute que de telles statistiques seraient synonymes de lucratif contrat en NHL ! Fritz Naef a participé à quatre championnats de monde, ainsi qu'aux Jeux Olympiques de Cortina d'Ampezzo en 1956.

ERIC CONNE

Le N°4 d'antan, Eric Conne, répondait présent à chaque fois que «son» club avait besoin de lui. Et ceci non seulement sur la glace, mais également en dehors de celle-ci. Petit rappel de la carrière du père de Flavien Conne, l'attaquant du HC Lugano.

Dessinateur en génie civil dans la vie professionnelle, Eric Conne était sur la glace un défenseur très solide sur qui l'équipe pouvait toujours compter. Grâce à son gabarit impressionnant, le N°4 des Vernets était un joueur non

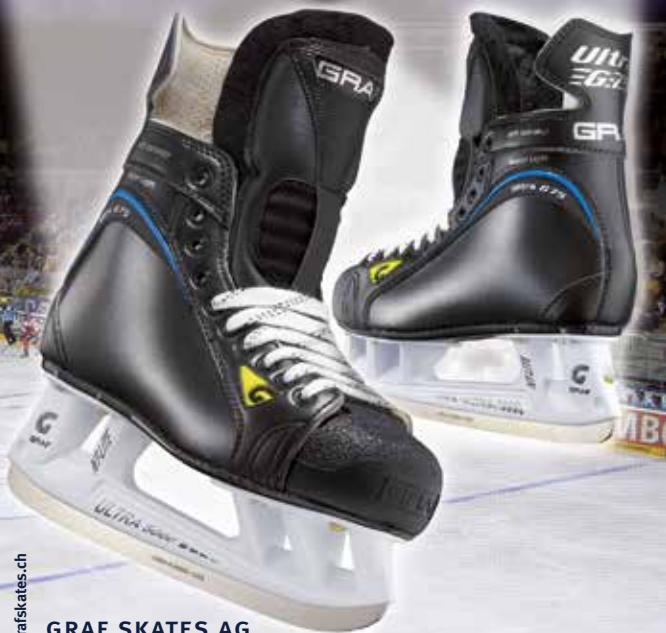
seulement respectable (il fit quelques apparitions en équipe nationale), mais surtout respecté. C'est à l'âge de 14 ans et quelques mois que le Genevois fit son apparition dans la première équipe des Aigles dont il défendit les couleurs jusqu'au terme de sa carrière, en 1977.

Flavien Conne a accepté d'évoquer son père pour le GSHC Mag: «Je n'ai pas connu mon père en tant qu'hockeyeur. En revanche, nous discutons beaucoup hockey à la maison, et les gens m'ont souvent parlé de lui.» Et que peut-il dire au sujet de son immense engagement pour le Genève-Servette, une fois sa carrière de joueur terminée ? «Mon père s'investissait beaucoup pour son club qui lui tenait tellement à cœur. Je me souviens notamment de ses nombreuses réunions avec Marco Torriani et Claude Barbey lorsque le GSHC allait au plus mal.» A dire vrai, sans ce trio, le club n'existerait probablement plus aujourd'hui, car il se trouvait alors au bord de la faillite. Malheureusement, Eric Conne, beaucoup trop tôt disparu (il est décédé en novembre 2000), n'a pas connu de son vivant le renouveau du club.



FEEL THE DIFFERENCE

NEW GRAF ULTRA G-75 WITH
SRPP-TECHNOLOGY



www.grafskates.ch

GRAF SKATES AG
WIESENSTRASSE 1, CH-8280 KREUZLINGEN
TEL. +41 (0) 71 - 672 57 57, FAX +41 (0) 71 - 672 57 80

NOUVEAUX T-SHIRTS

**EN VENTE
AU SHOP**



dès
26.-



Tous les produits sur gshc.officialshop.ch

GSHC  **MAG**

ABONNEZ-VOUS !!

30.-
TVA + frais de port
INCLUS

4 NUMÉROS



COUPON-RÉPONSE

Société:
Nom & Prénom:
Adresse:
NPA: Ville:
Pays:
Date:
Signature:

ADRESSE DE FACTURATION SI DIFFÉRENTE

Société:
Nom & Prénom:
Adresse:
NPA: Ville:
Pays:

COUPON-RÉPONSE À RETOURNER À

GENÈVE-SERVETTE HOCKEY CLUB
Ch. de La Gravière 4 - 1227 Les Acacias
gshcmag@gshc.ch - Fax 072 388 30 01



Retour en arrière avec ce gros plan du début des années 90, lorsque Jean-François Regali était un redoutable chasseur de buts pour le GSHC.

A peine majeur, vous avez fait vos débuts dans la première équipe du Genève-Servette, alors que votre père couvrait les matches pour le journal «La Suisse». Est-ce que cela a été une situation difficile à gérer ?

Effectivement, c'était quelque chose d'assez particulier et cela a sans doute mis parfois mon père dans l'embarras. Pas facile d'émettre un jugement aussi bien positif que négatif sur son fils dans un compte-rendu de match ! Mais je crois qu'il a toujours su rester objectif et traiter tout le monde de la même manière.

Aujourd'hui, vous êtes père d'une fille de 9 ans et d'un garçon de 12 ans. Vous êtes vous-même dès lors confronté à ce genre de «problématique», puisque votre fils figure parmi les meilleurs joueurs de tennis de son âge au niveau national.

Ce n'est pas tout à fait la même chose, puisque je n'ai pas à me prononcer publiquement comme ce fut le cas de mon père. En outre, le tennis est un sport individuel, contrairement au hockey où la notion d'équipe est beaucoup plus significative. J'essaie de faire le maximum pour que mon fils puisse vivre sa passion comme ont pu le faire mes parents pour moi.

Si le fils de Jean-François n'a pas été affecté par le virus du hockey, l'âme et l'esprit de l'ancien numéro vingt-quatre vont continuer à «veiller» dans l'enceinte du GSHC. Jean-François for ever... ! •



#24 Jean-François REGALI

Né le 2 avril 1964

192 cm, 98 kg

**Marié, une garçon de 12 ans
une fille de 9 ans**

**Profession: informaticien
(directeur dans une société
informatique à Genève)**

**Hobbies: sport en général (tennis,
squash, fitness)**

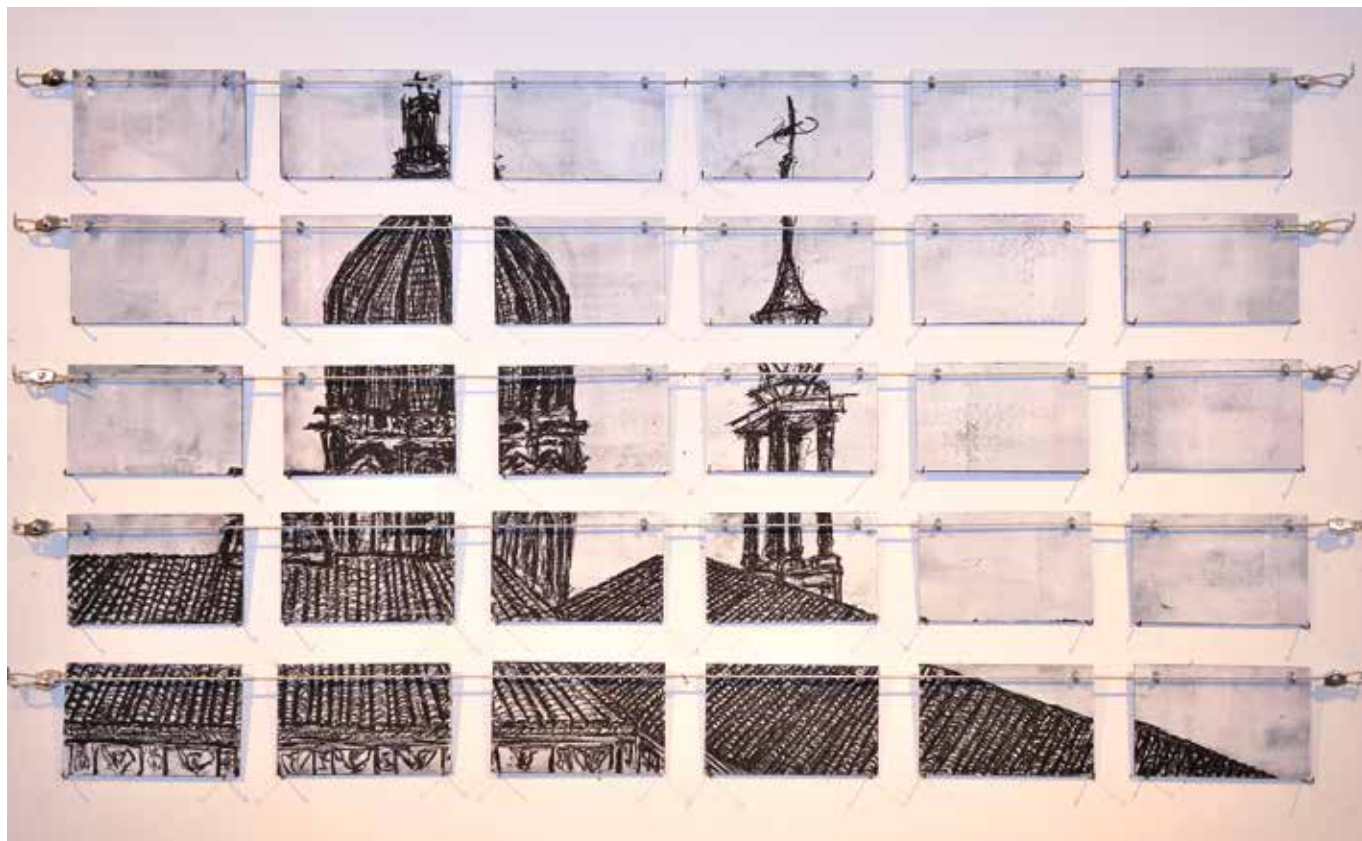
Clubs

**Genève-Servette HC (LNB &
1^{re} ligue, 1981-86 et 1987-95),
HC Sierre (LNA, 1986-87)**

Palmarès

**6 promotions avec
Genève-Servette HC**

L'AUTRE FACETTE D'ERIC WALSKY



«Sainte-Agnès en Agone», un tableau étonnant en 30 parties.

Découvrir le N°10 du Genève-Servette, c'est comme découvrir chaque facette d'un kaléidoscope. Sa passion pour le hockey ne l'a pas empêché d'être un artiste accompli depuis longtemps déjà, grâce à ses parents dit-il. Après avoir vu une partie de ses œuvres pendant son exposition au Genev'ArtSpace, on est convaincu que l'Américano-Suisse ne possède que du talent à revendre... Sur la glace comme devant une toile !

Patins chaussés, canne en mains et casque enfilé, Eric Walsky fait ce que bon lui semble de la rondelle. Au grand dam de ses adversaires. Mais l'homme ne s'arrête pas là. Il a aussi voulu faire parler de lui dans une autre forme d'expression, l'art. «J'ai commencé à construire des meubles en bois, puis à faire des sculptures. Arrivé à l'université, je n'avais plus l'espace suffisant pour créer en volume mes envies, j'ai donc dû imaginer ce qui pouvait remplacer cette activité créatrice.» C'est ainsi que le N°10 grenat s'est mis à peindre. A Genève, le même problème de place s'est posé, et il a donc repris ses pinceaux. Il faut dire que le bonhomme est tombé dans la



marmite quand il était petit: «Mon père est également artiste. Depuis que je suis gosse, il m'a montré comment voir toutes les choses de la vie d'une façon différente. Déconstruire, décomposer, déformer, reconstruire, et ainsi de suite. Je crois qu'il m'a en quelque sorte guidé vers l'art.» Il l'avoue d'ailleurs volontiers, son père est sa plus grande influence. Bien sûr, le talentueux joueur a également beaucoup d'estime pour Donald Judd lorsqu'on parle sculpture, par exemple. Ou encore Mark Rothko lorsqu'il s'agit d'expressionnisme abstrait et de champs de couleur. Des traits caractéristiques aux peintures d'Eric, d'ailleurs.

«UNE FAÇON DE S'ÉVADER»

Pour l'homme de 29 ans, l'art est surtout un moyen de faire le vide. «La création artistique, ça te donne une autre perspective de la vie. Ce que je préfère, c'est sculpter. Faire de la peinture n'est qu'une autre façon d'être artiste, de s'exprimer. Je crois que plus tu t'essaies à différentes techniques, plus tu t'améliores.» Même dans sa nouvelle passion pour les tableaux, Eric Walsky n'a pu s'empêcher d'ajouter du volume



L'auteur et quelques-unes de ses œuvres: «Blue I» (derrière lui), «Vessel» (en haut à gauche) et «Green Rocks» dont l'extrait permet de constater l'apport de cailloux dans cette peinture-sculpture.

à ses œuvres. C'est ainsi que nous avons découvert des tableaux peints sur différentes matières. De la toile, du bois, du plexiglas (un petit clin d'œil à sa première passion, le hockey ?). L'artiste grenat a même ajouté des cailloux sur l'une de ses toiles qui semble monochrome de loin. Or, lorsqu'on s'en approche, les formes donnent à la toile des reflets de verts plutôt incroyables. C'est d'ailleurs un tableau qui complète bien certains autres et, au contraire,



3^e HOCKEY CHALLENGE

4-7 APRIL 2013



TOURNOI INTERNATIONAL 11-14 ANS FILLES ET GARÇONS

ENTRÉE GRATUITE, MATCHS DE 8H00 À 20H00 - CENTRES SPORTIFS DE MEYRIN, DE SOUS-MOULIN ET DES VERNETS

WWW.GENEVEFUTURHOCKEY.CH



CE QU'ILS EN PENSENT

JULIAN WALKER:

«Je ne suis vraiment pas un expert en la matière, mais je trouve génial de pouvoir en parler avec l'artiste, qui en plus est un ami. Le plus intéressant, c'est de discuter de la façon dont il voit ses œuvres et de comparer avec la manière dont moi je les ai perçues.»

ALEXANDRE PICARD:

«C'est juste super ! J'avais déjà vu quelques-uns de ses tableaux dans son appartement, Eric est un artiste vraiment 'terrible'.»

DAN FRITSCHÉ:

«J'ai trouvé son exposition passionnante. Eric est une personne très très talentueuse. Quand il s'agit de peinture, je ne saurais personnellement même pas par où commencer. Mais lui, il est complètement à sa place.»

JURAJ ŠIMEK:

«C'était ma première exposition. J'ai adoré...»

GIAN-ANDREA RANDEGGER:

«Eric est un joueur très créatif sur la glace, alors ça paraît plutôt normal qu'il soit artiste. J'ai beaucoup aimé les couleurs bleues, très présentes dans ses tableaux. Je pense sincèrement qu'il aura beaucoup de succès s'il continue comme ça !»

JOHN FRITSCHÉ:

«C'est totalement unique ! Eric est vraiment un grand bossueur.»

TOBIAS STEPHAN:

«Eric et moi sommes voisins, et j'avais déjà vu certains de ses tableaux. Mais c'est impressionnant de les voir tous ensemble, aussi bien mis en valeur. J'espère qu'il en vendra beaucoup (*rires*) ! C'est vraiment cool de voir que les gens aiment son style et ses créations.»



Les joueurs, venus nombreux, posent en compagnie de l'artiste devant «Cross-Section».



Naomi, l'amie (également artiste elle-même) d'Eric Walsky, présente «Blueprint II».

va totalement à l'opposition d'autres toiles. Les styles diffèrent beaucoup. On ne s'attendait d'ailleurs pas à voir soudainement une recombinaison en plusieurs petites tablettes de bois de l'église Sainte-Agnès en Agone, à Rome. Ni une toile en noir et blanc, abstraite sur la partie du haut, et peinte de mots sur toute la partie du bas. Cette dernière, il l'a faite avec son amie Naomi, elle-même artiste.

Mais alors, quelle est sa création préférée ? «C'est très difficile de répondre, parce que je ne crois pas vraiment à la notion de 'favoris'. J'ai plus tendance à penser que je suis comme connecté à certaines de mes toiles, et moins à d'autres.» C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles il n'est jamais pleinement satisfait quand il a terminé un travail. «En fait, je ne suis sûr d'avoir fini que lorsque je me rends compte qu'il n'y a plus rien à réparer, retoucher !»

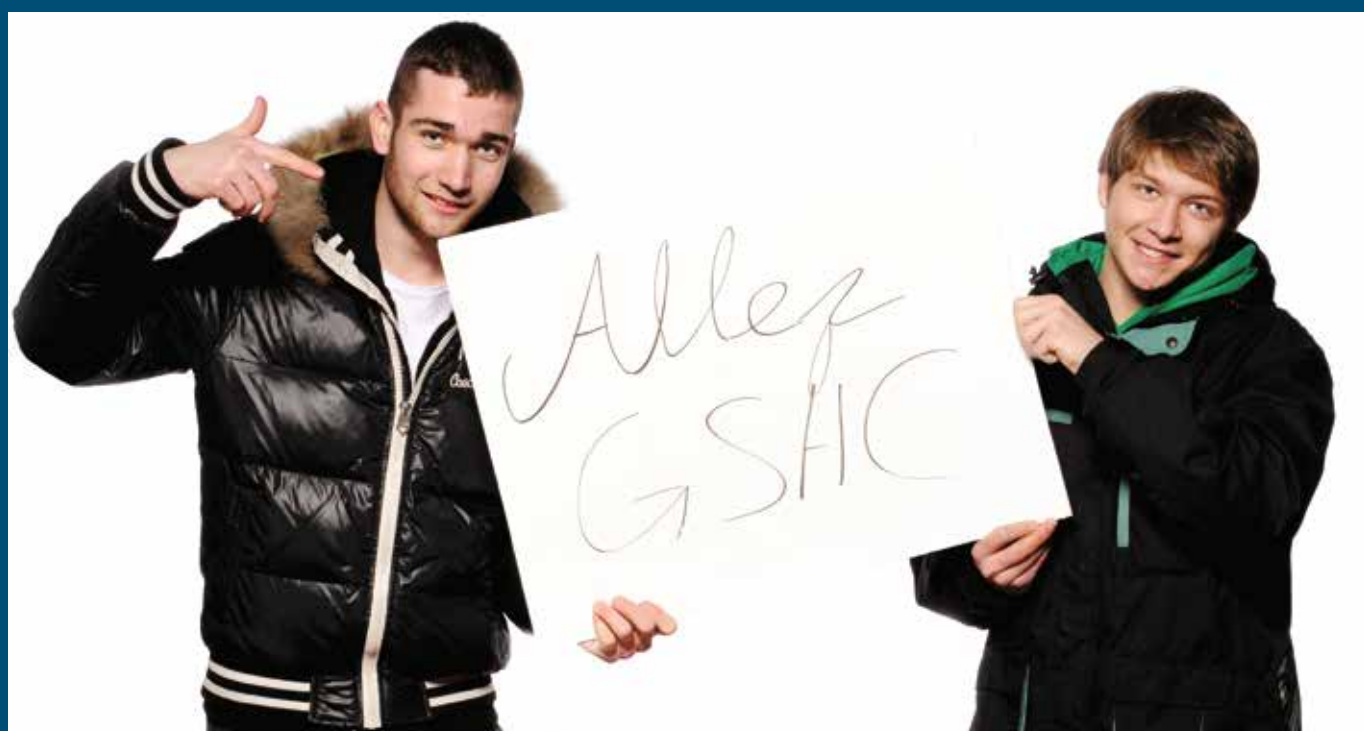
La suite pour l'Américano-Suisse aux multiples facettes ? «J'espère vraiment être capable de développer mon art, reprendre la sculpture et en faire mon métier quand j'aurai décidé de raccrocher les patins.» Même si le N° 10 ne sera plus grenat la saison prochaine, on ne lui en souhaite pas moins de succès dans sa future carrière d'artiste. Son exposition au Genev'ArtSpace était en tout cas une vraie réussite. •

LA STAR DU GSHC, C'EST VOUS !

Le 22 décembre dernier, dans le cadre du match face à Ambri-Piotta, un stand avait été mis à disposition des spectateurs pour que ceux-ci écrivent leur message au GSHC. Plusieurs dizaines de fans ont profité de cette occasion que nous vous faisons revivre, en quelques images souriantes et sympathiques, dans les pages ci-après. Toutes nos excuses à ceux dont les photos ne sont pas publiées ici. Promis, ce sera pour une autre fois...

PHOTOS: FRANCK CRISPIN









UN AUTRE REGARD SUR LE GSHC ET SES FANS



L'étude de Juliette Delerue a porté sur les Geneva Wild Eagle Cheerleaders.

Treize étudiantes et étudiants de la Haute école d'art et de design de Genève ont porté un œil neuf sur le GSHC et ses coulisses. Une sélection de leurs photos est exposée aux Vernets pendant les Playoffs, tandis que d'autres font l'objet de portfolios dans cette édition du GSHC Mag et les suivantes.

PIERRE MEYER

Proposer une autre vision du hockey et de ses différents acteurs (joueurs, supporters, etc.): tel est le défi que des étudiants de la Haute école d'art et de design (head) de Genève, tous passionnés de photographie, ont eu à relever, suite à un mandat donné par le Genève-Servette Hockey Club (GSHC). Le résultat est convaincant. Un choix des meilleurs clichés sera exposé aux Vernets pendant les Playoffs, tandis que diverses séries feront l'objet de portfolios dans les prochains GSHC Mag.

«Cette opération s'inscrit dans la volonté du GSHC de tisser des contacts avec les entités du canton, et notamment les écoles, affirme Vanessa Favre, responsable des événements et des relations communautaires du club. C'est dans ce contexte que nous avons approché la head – Genève et en particulier Jérôme Baratelli, responsable de la filière communication visuelle. Stéphanie Gyax, professeure au sein de cette filière – elle y donne les cours de

photographie – a immédiatement saisi l'occasion qui se présentait.» Au vu du résultat, Vanessa Favre se réjouit de cette collaboration, d'autant qu'elle apporte un regard vraiment neuf sur le hockey.»

C'est précisément ce qui a d'emblée séduit Stéphanie Gyax et suscité l'intérêt de ses étudiants de 3^e année. «Dans le monde sportif, les images sont en règle générale très codifiées et, de ce fait, plutôt répétitives, explique-t-elle. Il fallait donc, de mon point de vue, chercher à briser ces codes, à ouvrir une brèche dans un domaine de la photo qui, soumis à de fortes contraintes – le temps est compté –, n'a guère l'occasion de se renouveler. Le défi était d'autant plus grand que nous avons rarement l'occasion de traiter de sujets sportifs et que mes étudiants ne sont pas du tout des spécialistes du hockey. Voilà qui nous donnait un champ libre à l'expérimentation.»

DES CHOIX TRÈS DIVERS

Après avoir effectué une première visite à la patinoire pour s'imprégner des lieux, les étudiants ont fait des choix très divers, alliant la variété des techniques (traitement en noir/blanc ou couleurs, incrustations, détournages, etc.) et des points de vue. Tous les thèmes traités visent à donner à voir ce dont le public n'a pas toujours conscience lorsqu'il assiste à un match. Ici, pas de phases de jeu torrides, d'affrontements virils ou de buts de légende, mais un regard décapant et distancié où les joueurs, les supporters, les cheerleaders, les équipements du hockeyeur ou la patinoire elle-même apparaissent dans une sorte d'intimité, de vérité brute ou fabriquée.

Paradoxalement, les plus grandes difficultés rencontrées par les étudiants ne furent pas techniques ou artistiques, mais organisationnelles. «Pas facile de jongler avec l'emploi du temps très chargé des joueurs, avec les emplacements autorisés ou interdits au sein de la patinoire, avec les impératifs des matches, reconnaît Stéphanie Gygax. Certains de mes étudiants ont été très déboussolés par ces obstacles; et ce n'est pas le moindre bienfait de cette opération que d'avoir pu les confronter aux exigences du terrain. Pour beaucoup d'entre eux, c'était une première; il leur a fallu s'imposer, vaincre leur peur ou leur timidité, tout en restant discret et patient. Une expérience irremplaçable.»

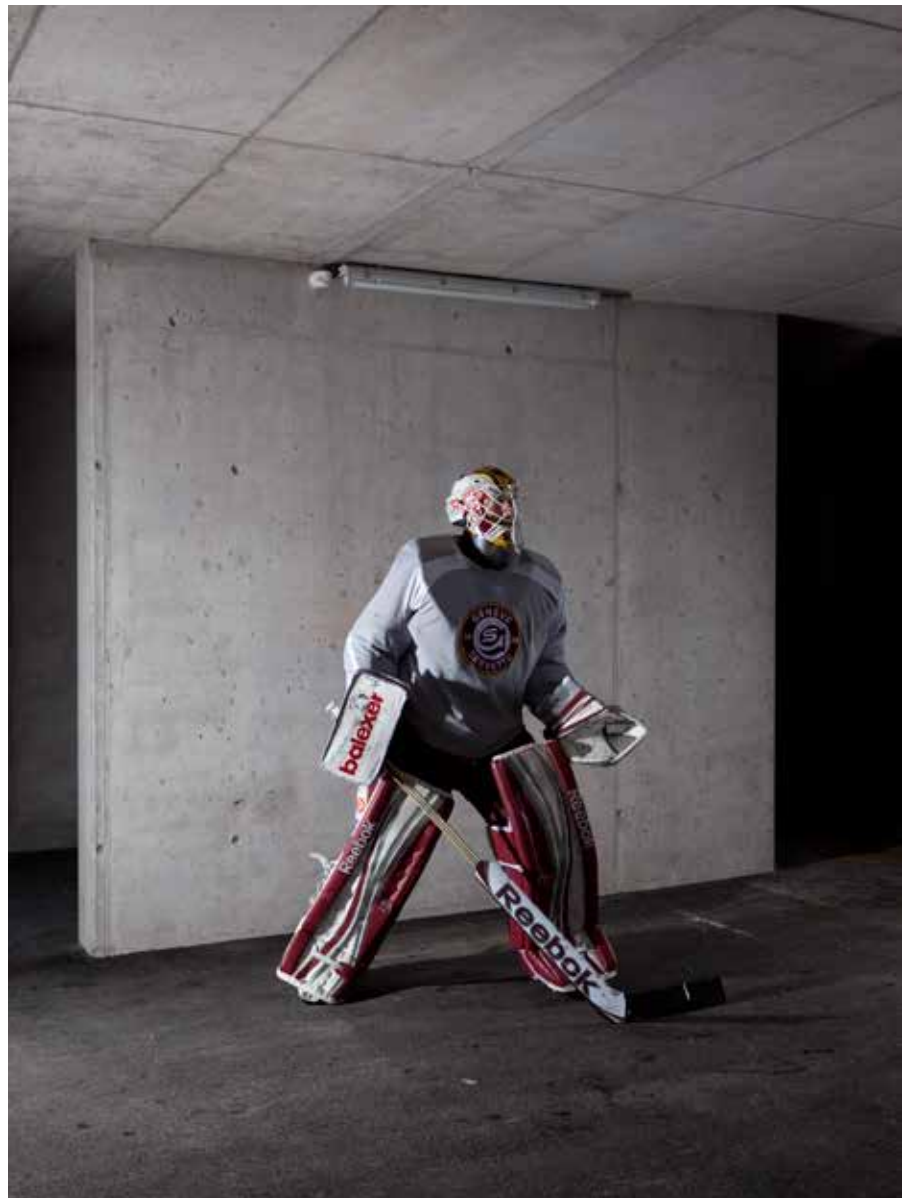
«Avoir l'honneur et la chance d'être exposé et publié est également très gratifiant pour les étudiants, souligne la professeure. La photographie fait partie du cursus de la communication visuelle; toutefois, l'enseignement est davantage tourné vers le graphisme, le web design, la typographie, l'illustration et la 3D.» Dans quelques mois, les étudiants passeront leur bachelor; gageons qu'ils conserveront de leur passage aux Vernets un souvenir aussi fort que formateur.

Pour sa part, Vanessa Favre se montre ravie de l'expérience: «Nous espérons pouvoir poursuivre notre collaboration avec la head – Genève et tisser d'autres liens, avec d'autres institutions du canton, y compris sur le long terme. Cela nous permet de multiplier les ponts entre le club et la cité – ce à quoi nous nous attelons sans relâche – et de dynamiser notre communication.»

N'hésitez pas à aller voir l'exposition aux Vernets et à vous procurer les prochains numéros du GSHC Mag: le regard porté par les étudiants de la head sur votre sport favori vous séduira. •



La patinoire vue par Jorge Noya.



Tobias Stephan sous l'objectif d'Ainhoa Cayuso.



L'ÉQUIPEMENT VU PAR Émilie Bourquin

— HEAD
HAUTE ÉCOLE D'ART ET
DE DESIGN GENÈVE
GENEVA UNIVERSITY
OF ART AND DESIGN



7'000 PELUCHES POUR L'HÔPITAL DES ENFANTS



Voilà huit ans que le GSHC organise une distribution de peluches à l'hôpital des enfants. Les joueurs sillonnent les chambres les bras chargés de nounours, lapins, petits ânes et tant d'autres, pour tenter d'apporter un peu de bonheur aux enfants malades.

FLAVIA LONGOBARDI

Le club était à la recherche d'une action communautaire originale. Celle-ci a été suggérée par Jan Cadieux: l'ancien attaquant genevois, qui avait déjà vécu au Canada un lancer de peluches sur la glace, a alors proposé au club de reprendre cette idée. Adoptée et conservée !

«On organise un match pour la récolte de peluches aux alentours de fin décembre-début janvier, explique Pascal Aeberhard, le chef de presse du club. L'ambiance est différente, on sent que les spectateurs attendent le moment où ils vont pouvoir jeter les peluches sur la glace. Certains en achètent même pour l'occasion. Le match passe presque au deuxième plan, tant les gens sont impatients de pouvoir jeter leurs peluches.»

C'est le 19 février dernier, soit quelques semaines après le match des peluches (le 26 janvier face aux Lions zurichois), que les joueurs grenat se sont rendus à l'hôpital

des enfants. Après un petit discours d'introduction, c'est par groupes de trois ou quatre que les hockeyeurs se sont rendus dans les différentes unités, accompagnés par un membre du personnel hospitalier qui les présentait aux petits patients avant de les faire entrer dans leur chambre. Quelques enfants étaient présents dans la cafétéria, entassant des peluches sur leur fauteuil roulant entre deux photos avec un joueur ou une des mascottes, bien entendu présentes pour l'occasion.

Les joueurs sont revenus de leurs visites visiblement bouleversés et émus. «C'est difficile, a confié Goran Bezina, certains ne peuvent pas parler. C'est la première fois qu'on a visité les soins intensifs et là, la plupart du temps, il n'y a pas d'échange. Alors, on leur laisse une peluche et on espère qu'ils auront plaisir à la trouver lorsqu'ils se réveilleront.» De manière générale, un moment d'échanges, de rires et surtout chargé en émotions pour ces colosses du sport. Le mot de la fin pour le Professeur Dominique Belli, chef du département de l'enfant et de l'adolescent, qui considère cet échange comme extrêmement important: «Dans le fond, les joueurs et les enfants aspirent à un résultat similaire: gagner le championnat pour les premiers, la santé pour les autres.»•



GENÈVE FUTUR HOCKEY: L'AVENIR EST EN MARCHÉ



© Valéry Lebedev - Fotolia.com

GFH
comporte
actuellement
trois équipes
juniors, ce qui
représente quelque
60 joueurs de 17 à
20 ans. Les Élite A sont
entraînés par Patrick Emond, les
Juniors Top par Christopher Lepers et
les Juniors A par Thierry Mussard. Ces
jeunes disposent d'un encadrement
comprenant deux médecins, trois
physiothérapeutes, une nutritionniste,
une neurologue, une psychologue
sportive et deux préparateurs
physiques. Une entreprise
spécialisée assure le suivi au niveau
professionnel.

«En 2009, GFH a signé avec la Ville de Genève et le canton un contrat de prestation pour les années 2010 à 2012. Ceci dans le but de développer le hockey à Genève et de créer un pôle d'excellence. Le sport-études a pris naissance à la rentrée 2012. Nous sommes en discussion avec les mêmes interlocuteurs pour un contrat portant sur la période 2013-2016. Cela semble bien parti», explique le Québécois Jean-Philippe Paradis, directeur sportif de Genève Futur Hockey depuis 2011.

UNE SAISON RÉJOUISSANTE

«Au plan sportif, l'année 2012 a été excellente, avec un nombre records de joueurs appelés en sélection, une

Créée en 2006 sous l'impulsion de Genève-Servette, avec l'ambition de porter Genève au rang de centre de référence du hockey, l'Association Genève Futur Hockey a fait ses gammes, avec quelques fausses notes. Elle joue désormais sa partition de façon bien plus harmonieuse.

PHILIPPE ROCH

Promouvoir et développer un hockey sur glace de qualité, pour garçons et filles, à tous les niveaux, de l'initiation à l'élite, tel est l'objectif de Genève Futur Hockey (GFH). L'association, présidée par Hugh Quennec (Chris McSorley en est le vice-président), vise à augmenter le nombre de pratiquants, tout en offrant à ceux-ci une infrastructure de qualité, ainsi qu'une filière sport-études (présentée dans le N°4 de GSHC Mag), de l'enfance jusqu'à l'âge adulte.

place en demi-finale nationale pour les Novices Élite et une participation aux Playoffs manquée de justesse pour les Juniors Élite», précise le Canadien, qui souligne que trois éléments de GFH (Noah Rod, Auguste Imposé et Gauthier Descloux) ont pris part en février au Festival Olympique de la Jeunesse Européenne à Brasov (Roumanie). A ces sélections, il faut ajouter la participation d'Eliot Antonietti aux Mondiaux Juniors M20.

Autre satisfaction, le retour en janvier du HC 3-Chêne dans le giron de GFH. «Au départ, tous les mouvements juniors du canton étaient membres. Le partage des subventions en 2010 a provoqué divergences et retraits», rappelle Jean-Philippe Paradis. Genève-Servette et Genthod-Bellevue demeuraient seuls avant le retour de 3-Chêne, qui devrait être suivi de celui de Meyrin: «Nous sommes en discussion; Hugh Quennec a rencontré son homologue Christophe Thonney».

FAIRE JOUER LE PLUS DE JEUNES POSSIBLE

«Nous avons décidé de revenir au sein de GFH dans l'intérêt des enfants. C'est une décision 'politique', née de la volonté de faire jouer le plus possible de jeunes sur le canton. Nous n'avons pas encore d'équipe de catégorie Juniors à 3-Chêne, nous devrions pouvoir en monter une avec l'aide de l'association. A plus long terme, nous espérons voir des joueurs du club représenter le canton au plus haut niveau», confie Eric Lamoureux, compatriote de Paradis et directeur sportif à Sous-Moulin.

«Un contrat de partenariat va être signé avec GFH, ajoute le dirigeant. L'association nous offre des prestations, comme le règlement du salaire d'un entraîneur de jeunes. Il faut optimiser les énergies et arriver dans le futur à former la relève pour Genève-Servette, plutôt que de voir le club des Vernets obligé d'aller la chercher à l'extérieur du canton!» Parmi les premiers effets de cet accord, la présence de Jean-Philippe Paradis lors des cinq matinées de camp d'entraînement organisées durant les dernières vacances scolaires (11-16 février) à la patinoire de Sous-Moulin.

«Il faut une politique cantonale du hockey à Genève, dit encore le directeur sportif de Genève Futur Hockey. Fédérer, c'est le mot-clé. Si l'on veut avoir, à moyen terme, plus de Genevois en première équipe du Genève-Servette,



nous devons tous tirer à la même corde. Ce n'était pas le cas jusqu'ici, chaque mouvement junior faisait sa petite cuisine de son côté. C'est heureusement en train de changer. Je souhaite que le partenariat avec les autres clubs se développe à l'avenir.»

TOUJOURS PLUS DE FILLES

Jean-Philippe Paradis tient également à souligner le boom du hockey féminin: «En 2011, pour la première Journée mondiale du hockey féminin, nous avons reçu 42 filles. Du coup, nous avons mis en place un entraînement le samedi matin au Grand-Saconnex. En octobre passé, pour la seconde Journée mondiale, ce sont 146 filles qui sont venues! Cela nous a permis de lancer une ligue féminine en novembre. Nous avons désormais trois équipes qui disputent des matchs le dimanche matin.»

Le vœu du Québécois serait de pouvoir inscrire une formation féminine au niveau national, en LNC. Pierre d'achoppement, le manque d'heures de glace à disposition. Une problématique qui est l'un des soucis majeurs de ceux qui travaillent pour l'avenir du hockey genevois. •



LA GRANDE FÊTE DU HOCKEY



La troisième édition du Genève Futur Hockey Challenge est lancée. Elle aura lieu du 4 au 7 avril 2013. Entretien avec Cindy Burwell, directrice du Comité d'organisation de la manifestation.

DANIEL ZURCHER

«Je veux un Challenge 2013 encore mieux organisé que les précédents, avec de très bonnes équipes qui démontrent qu'elles jouent avant tout pour leur plaisir !» C'est sur cette affirmation que la directrice du tournoi Cindy Burwell, par ailleurs mère de trois jeunes hockeyeurs, commence l'entretien. «Je travaille avec un comité de cinq personnes qui me garantissent le bon déroulement de ce Challenge. Par ailleurs, le tournoi bénéficie de la collaboration des patinoires de Meyrin et de Thônex où deux responsables supervisent le fonctionnement de la manifestation.»

Si le tournoi débute le jeudi 4 avril, certaines équipes arriveront déjà le 2 afin de s'acclimater. «Quand on vient de Russie, du Canada ou encore de République Tchèque, il faut un certain temps pour s'adapter», remarque Cindy Burwell.

MODUS VIVENDI

Le Challenge se déroulera cette année non pas sur quatre, mais sur trois plans de glace (Patinoire intérieure des Vernets, Sous-Moulin à Thônex et Les Vergers à Meyrin), la patinoire extérieure des Vernets n'étant malheureusement, pour des questions techniques, disponible. Autre nouveauté, le tournoi a lieu sur quatre jours au lieu de trois.

«Il y aura 28 équipes, réparties en quatre catégories: 6 formations U15 de niveau Top, 6 U13 de niveau Top et 10 U13 de niveau A. Enfin, nous aurons comme en 2012 une compétition féminine qui réunira 6 équipes U15», déclare fièrement la Canadienne de Genève.

Grande nouveauté cette année, le tournoi bénéficiera de la présence d'une équipe espagnole dont



La première ayant été réussie en 2012, le tournoi féminin est reconduit cette année.

L'appellation fait rêver («Las Encinas de Boadilla Madrid»). A ses côtés, on retrouvera des formations de Turquie, Finlande, Slovaquie, République Tchèque, Canada, Russie, France et, bien sûr, de Suisse. Parmi les équipes helvétiques en lice, relevons celles de Coire et de Zurich (GCK/ZSC Lions), de Lausanne et de Genève. «Cinq formations représenteront notre canton, relève Cindy Burwell, trois aux couleurs du GSHC, une du CP Meyrin et une du HC 3-Chêne renforcée pour l'occasion par des joueurs de Morges.»

BUDGET, LOGEMENT...

Le budget du tournoi se monte à près de CHF 200'000, une somme qui est couverte grâce au soutien de la Ville et du Canton de Genève, de divers sponsors et partenaires, ainsi que par les finances d'inscription (CHF 1'250 par équipe). Si l'on ajoute les frais de déplacement et de logement, il est évident que la participation au Genève Futur Hockey Challenge représente un investissement certain pour chacune des formations engagées. Il n'est pas étonnant dès lors de constater que le tournoi attire des clubs d'un acabit certain, gage aussi d'un niveau élevé.

Pour la petite histoire, mentionnons encore que, afin de réduire les coûts, certaines équipes logeront à la Caserne des Vernets et que d'autres, féminines, seront hébergées dans les locaux de la PC à Thônex. Elles pourront ainsi faire elles-mêmes leur petit-déjeuner et leur repas du soir qui ne sont pas compris dans les services assurés par le Comité d'organisation.



Les formations russes seront présentes au rendez-vous du GFH Challenge, et elles s'annoncent une fois encore redoutables.

«Il n'y aura pas non plus cette année de raclette ou de pizza party, précise Cindy Burwell, car le rassemblement simultané de tous les participants s'est avéré très compliqué. En revanche, dimanche à la fin du tournoi, un apéritif sera offert aux Vernets à tous les participants.»

DE FUTURES STARS !

En conclusion, la directrice du tournoi ne cache pas son enthousiasme. «Le niveau des U15 notamment s'annonce vraiment compétitif cette année. Et tout le comité se réjouit de voir à l'œuvre dans nos patinoires genevoises de jeunes joueurs de 15 ans qui seront peut-être dans quelques saisons des stars de leurs championnats respectifs, voire – sait-on jamais ! – de NHL !» L'engouement de Cindy Burwell fait plaisir à voir. Organiser une telle manifestation n'est pas une sinécure, mais le dévouement et la passion de l'équipe organisatrice méritent d'être relevés.

Que le GFH Challenge 2013 soit une réussite suivie par tous les fans de hockey ! Espérons que ces derniers seront nombreux à faire le déplacement des patinoires genevoises début avril. Nul doute en tout cas que les connaisseurs apprécieront de voir à l'œuvre les talents de demain. •

DEVENEZ BÉNÉVOLE !

Le Comité d'organisation est encore à la recherche de bénévoles pour diverses tâches telles qu'œuvrer aux tables officielles (chronométrage, statistiques, speaker, surveillance du banc de pénalités, etc.), au service des repas à midi, à la sécurité, à l'accompagnement des équipes, à la réception de celles-ci, etc. Pour vous inscrire ou en savoir plus, rendez-vous sur le site officiel du Genève Futur Hockey Challenge.

www.genevefuturhockeychallenge.ch

music on ice

STÉPHANE LAMBIEL
SARAH MEIER
BRIAN JOUBERT

GENÈVE
PATINOIRE DES VERNETS
JEUDI 25 AVRIL 2013 - 20H00

infos sur www.musiconice.com

LAURENT
TÖBEL
Production & Direction artistique

rrpcommunication
Organisation



Grand Hotel
Kempinski
GENÈVE

Billetteries:

rrpcommunication.ch
Tél. +41(0)22 309 00 40



PARTENAIRES

GENÈVE-SERVETTE HOCKEY CLUB

PARTENAIRES PRINCIPAUX



PARTENAIRES MÉDIAS OFFICIELS



Official Broadcasters



«CHOU, JE PEUX

VENIR AU MATCH ?»

On est tous de grands fans de hockey sur glace. On partage cet amour du sport avec nos potes, ou nos collègues. On va au match, on fait découvrir aux néophytes les règles et spécificités de cette magnifique joute qu'est le hockey. On boit des bières, on mange des pizzas, on fait des blagues grasses. On est entre mâles virils, et les soirées sont vraiment sympas.

Mais il arrive un moment dans la vie où nous, hommes du hockey, faisons une rencontre qui bouleversera le sens de notre existence. Je veux parler de LA femme, bien entendu. On veut tout partager avec elle. Notre vie, notre appart, nos potes (enfin pas trop quand même, hein !). Mais aussi nos pulls quand elle a froid, notre épaule quand elle est triste et notre carte bancaire quand on ne sait plus quoi faire. Seulement, au bout d'un moment, elle remarque quand même que trois fois par semaine, nous ne sommes pas à la maison. On lui dit: «On va au match de hockey avec les collègues, mais t'en fais pas, je rentre pas tard». Et un jour, elle prononce LA phrase qui va lancer le vrai test dans nos couples: «Chou ?

Je peux venir avec vous au prochain match ? S'il te plait, s'il te plait, s'il te plait !». Alors, pour lui faire plaisir, on dit oui.

LE CHOIX DU MATCH

On choisit un match contre une bonne équipe. Là où le public est chaud, le jeu est dur et attrayant, une vraie partie de hockey quoi. Sur le PC, au moment où on allait confirmer les billets, elle dit: «Chéri, au match de hockey, y a beaucoup de bruit ? Les gens sont fous ? Parce que j'ai mes ragnagnas, et j'aime pas quand je suis stressée». Pas de panique: le match contre Berne, on oublie. Rappi me semble mieux.

On arrive à la patinoire, rejoint mes amis, et elle me glisse à l'oreille «je veux passer la soirée en amoureux, et non avec tous tes potes». Pour lui faire plaisir, j'accepte. Je lui propose une bière et un hot dog, elle me répond qu'elle voudrait un coca zéro et une salade. Il n'y en a pas, elle fait la tête. On

trouve nos places, on s'assied et elle me demande: «Ça va être long ?». Elle enchaîne avec «Mais il fait froid !». Elle est venue en mini-jupe à un match de hockey. Donc je lui passe ma veste et moi, du coup, j'ai froid.

«ON EST POUR LES ROUGES OU LES BLEUS ?»

A l'entrée des joueurs, elle ne peut pas s'empêcher de tous les épier. «Il est hot, Mercier ! Et Stephan avec ses beaux yeux. Comment il fait pour manger sans ses dents, celui-là ?». Je rigole, je suis poli. Enfin, le match commence, je me mets à chanter avec les supporters, et elle me fixe avec un regard noir. J'arrête. Tout d'un coup, Picard se présente seul face à Aebischer. Au moment décisif, ma copine se met devant moi pour me dire «On est pour les rouges ou les bleus ?». Goal ! Je l'ai loupé. Vers la fin du match, les fans commencent à se mettre torse nu, et elle me donne un coup de coude en me disant: «Tu as vu comme ils sont bêtes, on est dans une patinoire, pas à la plage !». Je regarde sa mini-jupe et ma veste sur son dos, et je lui souris. Le match fini, on rejoint mes potes. On débat de la victoire et on organise l'après-match. Mais ma copine me lance: «Bébé, demain je me lève tôt et je dois encore me lisser les cheveux». Mes potes se moquent de moi, mais je leur dit quand même au revoir.

Énervé, je rentre dans la voiture. Elle prend un sac en plastique. Sur le sac est écrit «GSHC Shop», et elle me le tend. Je vois dedans le maillot de Kevin Romy. «Parce que c'était le plus charmant, mais j'espère que ça te fait plaisir.» Voilà, c'est bon, elle a passé le test du match de hockey, notre histoire est sérieuse. •





Pas besoin d'être un champion pour bénéficier d'une médecine top niveau.

Notre unité de médecine du sport,
reconnue par le label *Swiss Olympic*,
est l'équipe médicale officielle
du Genève-Servette Hockey Club.
Et si elle devenait la vôtre ?



1954 59 ANS D'INSPIRATION INTACTE AU SERVICE DE LA TECHNIQUE

L'Heritage Black Bay est la descendante directe du succès technique remporté par Tudor au Groenland, au poignet des matelots de la Royal Navy. 59 ans plus tard, la Black Bay est prête, à son tour, à plonger dans la légende.

TUDOR HERITAGE BLACK BAY

Mouvement mécanique à remontage automatique, étanche à 200 m, boîtier en acier 41 mm.
Visitez tudorwatch.com et découvrez-en plus.



TUDOR
WATCH YOUR STYLE